



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Ennemy De Dieu Et De L'Homme Le Peché

Mouton, Nicolas

Liege, 1671

Partie III. De la vraye amitié & dilection.

urn:nbn:de:hbz:466:1-39622

PARTIE III.
DE LA VRAYE
AMITIE ET
DILECTION.

Ff 3

PREFACE





P R E F A C E

A U L E C T E U R .

L'Amour pour lequel les Ecrivains & Lecteurs doivent être passionnez, est la gloire de Dieu, par une diligente recherche de ce qui doit servir le plus au salut d'un chacun, afin que l'ayant rencontré, d'autres puissent être participans de leurs bon-heurs, qui sera de moissonner doublement icy & ailleurs les doux fruiets de leurs labeurs; icy. 1. La consolation du veritable moyen pour y arriver. 2. L'espoir d'estre utile à d'autres: Ailleurs. 1. L'expectation d'une Aureole de Docteur pour recompense. 2. Le bonheur de ceux qui à leur occasion, jouiront de la même felicité; ce qui ne pourra qu'agrandir en terme Theologique accidentellement leur gloire.

Le soin que je prend maintenant pour l'accomplissement de ce petit ouvrage; me fait faire une diligente recherche des
 lumie

lumières dans les plus celebres Ecrivains, dont je revere les devotes sollicitudes, cu'ils ont euës de nous pourvoir d'enseignemens necessaires pour regler nos puissances selon les vrayes loix de l'amitié & dilection, principalement en ce temps, auquel elle semble si dissimulée, qu'elle n'a plus de beauté ny de bienfiance, aiât de beaucoup quitté la sincerité & le lustre comme elle avoit auparavant, quand le Sang du Seigneur échauffoit le cœur des premiers Chrétiens par la seule memoire.

Je sçay que plusieurs ont autant amoureuxment que divinement traittez de cette matiere, mais comme la foiblesse de ce temps, qui tend à la corruption des mœurs, comme le monde fait à sa fin; & que mô esprit n'est pas capable de suivre ny même comprendre leurs belles fallies, qui ont ravy les cœurs de ceux qui ont consideré leurs écrits, je tâcheray neantmoins de conduire les petites Ames, & de m'accōmoder avec les mendiens d'esprit, leur proposant de loin ce qu'ils doivent imiter de prés, pour se perfectionner; & triomphant de l'ennemy avec joye & repos, arriver en assurence au port du salut. Ce qui se fera infailliblement si nous suivons les douces loix de la vraye amitié

icy

icy proposées, sans laquelle personne n'a esté humainement conversable, puis que faute d'icelle ne peuvent arriver que dissensions, inimitiez, vengeances, envies, mépris & toutes sortes de dissolutions, tout quoy ne peuvent que mettre l'homme au rang des bestes, ou même le rendre inferieur, à raison de tels ou semblables déreglemens. Et puis que la dilection doit servir de cordages pour nous arrêter à ce port heureux, j'espère que par ces mêmes liens nous tiendrons premierement pour esclave celuy pretendoit nous le faire, car telle est la force de la dilection.

Ca. 8 *Fortis est ut mors dilectio. L'amour est fort comme la mort*, qui rend les foibles & les puissans égaux. Et parce que les Auteurs ont esté par amour liberaux en mon endroit, on ne me doit envier ce bonheur non plus qu'à vous le profit si vous l'aggrez, car je n'ay d'eux que ce que j'ay pû choisir à mon goût, & que selon la portée de mon esprit, j'ay jugé simplement devoir estre le plus convenable, scachant bien qu'à Dieu seul, qui est la verité & la sagesse, doit estre l'honneur & la gloire.



PARTIE III.
 DE LA VRAYE
 AMITIE' ET
 DILECTION.

CHAPITRE I.

De l'Amitié.

CEux qui dés les anciens siècles ont discouru de la vraie Amitié, ont dit qu'il y en avoit de trois sortes, l'une d'accoustumance, la deuxième de raison, la troisième de pieté. La premiere, provient des occasions ordinaires de vivre, de converser, de habiter par ensemble, & celle-la est commune aux hommes & aux bestes, & se trouve aussi bien dans les deserts, qu'au milieu des villes. La deuxième, tire son origine de

456 *Partie III. De la vraye Amitié*
de la vertu, de l'honneur, & d'une bien-
veillance mutuelle, celle-là n'appartient
qu'aux hommes. La troisiéme est pour
l'amour de Dieu & la Religion, & celle
là ne se trouve qu'entre les Chrestiens. La
premiere est louable, la 2. est utile, & la
3. est celeste & Divine.

Les peintres pour nous représenter
quelque image de l'amitié, avoient cou-
stume de peindre un jeune homme d'u-
ne rare beauté, la teste découverte, reve-
stu d'un habit rude & déchiré; au front
duquel estoit écrit cette devise (*l'esté &*
l'hiver) il avoit le costé ouvert où il dé-
monstroit de son doigt gravé dans le
cœur cette autre devise (*de loin & de près*)
& au bout de son vestement un troisié-
me, sçavoir (*la vie & la mort.*) La jeu-
nesse de cette effigie nous enseigne que
l'amour ne doit jamais s'envieillir, mais
doit tousiours estre recent, le vestement
rude & delabré monstre qu'il faut estre
prest à souffrir pour son amy; le chef
découvert denote, qu'il ne le faut pas re-
nier pour sa honte. La devise du front,
qui est (*l'esté & l'hiver*) veut dire qu'il
le faut aimer aussi bien durant l'adversité
qu'au temps de la prospérité. Le co-
sté ouvert jusqu'au cœur signifie la sin-
cerité

cerité de l'amour. Et quand il demonstre son cœur il veut dire tout ensemble, que l'amour reside au cœur & qu'il le faut faire paroistre en effet. La devise y escrite, nous apprend que soit que l'amy soit present, ou absent, neantmoins l'amour ne doit jamais manquer. Et pour la derniere qui est au bout du vestement, l'amour ne doit cesser non plus vif que mort, à quelle occasion disoit Salomon dans les Proverbes, que *qui est un vray amy, il aime en tout temps,* & Saint Jerosme après luy. *L'amitié dit-il qui peut cesser d'estre, n'a pu jamais estre veritable.* Car celuy-la est bien esloigné des belles loix d'amitié qui aime tellement aujourd'huy son amy, & quoy qu'il l'auroit blessé ou injurié, le hayra demain; maintenant le louë, absent le mesprise; icy le flatte, ailleurs le mord; riche le caresse en vie, & mort ou pauvre l'oublie. Donc l'amour pour estre veritable, doit estre en soy solide, car l'Apostre pour le maintenir se rendoit tantost infirme avec les infirmes, compatissant à leurs foiblesses, crainte de le perdre, tantost les provoquoit à la penitence par ses larmes, condoleant à leur paresse.

PROPO.

PROPOSITION I.

De l'origine de la vraye Amitié.

Certes si je veux parler de l'origine de la vraye Amitié, il me semble que je ne scaurois mieux dire, que c'est l'amour, car Dieu, qui est l'amour essentiel, & de sa nature, l'Estre Souverain, de qui toutes les choses tirent leur essence, a imprimé dans les esprits des hommes les affections d'Amitié, laquelle ordonnée selon l'autorité des loix Divines a esté augmentée par usage & experience. Et quoy que Dieu dans sa beatitude tout bon, & tout puissant & ainsi suffisant à soy mesme, par une gloire ineffable & incomprehensible, il n'avoit pas affaire de Ciel, de terre, ny d'Anges, ny d'hommes, neantmoins il a daigné d'exciter l'homme à son amour, l'invitant par le moyen des choses visibles à l'affection des invisibles, luy pourtant qui est la source des choses inanimées, la vie des sensitives, & la sagesse des intellectuelles; enfin l'amour & la gloire des Anges, d'où vient que son dessein a esté par une raison eternelle, de prescrire non seulement aux creatures raisonnables & sensitives

un

un lien d'Amitié, mais auffi aux inanimées, même aux quatre Elemens, & tout ce qui en dépend : comme nous lifons, Dieu a confideré tout ce qu'il avoit fait, & il a trouvé qu'il estoit bon. Or est-il qu'il ne peut estre bon, s'il n'est uny par quelque alliance amiable & mutuelle. Donc les choses sont bōnes entant qu'elles proviennent de Dieu avec une telle proportion. Elles sont belles selon que chaque partie convient à l'Univers, & elles sont bien ordonnées, lors que toutes choses sont bien rangées, selon la place, le temps, & la mode. Je dis la place, parce que les Anges resident dans les Cieux, les animaux dans la terre, & les hommes, cōme meilleurs ont esté placez dans le paradis Terrestre, je dis selon le temps, parce que les Anges ont esté creéz en un même temps, les hommes en divers, & quant à l'Ame immortels; mais les animaux ne sont pas ensemble & ne le seront pas tousiours, enfin je dis selon la mode, car Dieu fait sçavoir à l'homme, que s'il est juste il est capable de la beatitude, s'il est criminel il est sujet à la damnation eternelle. Mais aux animaux: le monde leur est laissé pour en jouyr ne pouvant être bien-heureux ou malheureux

reux

460 *Partie III. De la vraye Amitié*
reux, & devant servir aussi bien au salut
des predestinez qu'aux mal-heurs de re-
prouvez. Comme dit le Sage, l'eau, le
feu, le foin, le lait, le pain, le miel, le
vin, l'huyle, & le vestement doit servir
aux bons; comme aux mauvais. Et si
vous voulez admirer la sagesse du Crea-
teur, qui n'a rien mal fait, il ordonne
& dispose avec douceur des maux que
nous faisons, en telle sorte que ce qui
nous pourroit nuire, il ne le permet pas,
mais pour nostre correction & par sa
vengeance, il le fait profiter à nostre sa-
lut, & particulièrement de ceux qui
l'aiment, car tout doit cooperer au bien
de ceux qui aiment le Seigneur.

PROPOSITION II.

*De la façon qu'il a commencé dans les pre-
miers parens.*

LA memoire, la science, & l'amour,
sont trois choses par lesquelles on
peut estre uny à Dieu, car la memoire
en quelque façon est capable de ce qui
est eternal, comme l'entendement en
peut aussi avoir la connoissance, & la
volonté commander l'amour. Dans ces
trois icy, le premier adheroit à son Dieu,
car

car il le retenoit dans la memoire sans oubliance ; par l'entendement il le connoissoit sans erreur ; par amour il estoit porté à son service sans aucune convoitise. En quoy se trouvant homme fort heureux & principalement par le troisiéme qui est l'amour, il estoit uny à son Createur autât plus familiérement, qu'il goustoit avec douceur, combien Dieu estoit doux, car autant plus grand est l'amour du souverain bien, autant plus est douce la dilection, & plus entiere la beatitude, car encor bien que la memoire retient beaucoup du passé & que la science connoit les choses les plus profondes, toutesfois il n'y a pas beaucoup d'avantage de plaisir, ne soit que la douceur del'amour s'y trouve. Et Dieu ordonne que dans les creatures raisonnables, l'amour se perfectionne par la memoire & la science : & que ces deux là, trouvent leur douceur dans l'amour. De cecy est formée & confirmée l'affection envers Dieu, & en certaine façon entre eux une douce & sociable liaison des volontez, ainsi que la creation de l'homme nous a esté enseignée spécialement l'alliance sociable, car Dieu dit lors à sa façon de parler : *Il n'est pas bon que l'homme soit seul, faisons luy* ^{Gen 2}
une

462. *Partie III. De la vraye Amitié*
une ayde qui luy soit semblable. Et pour
une plus grande expression du devoir
mutuel, il a fait de la propre substance
de l'un, la substance de l'autre: car de la
coste d'Adam a esté faite Eve sa compa-
gne, afin que ceux qui estoient collateraux
fussent égaux de vie & de mœurs.

PROPOSITION III.

De la façon qu'elle a esté réduite difforme.

PAR la prevarication des hommes la
charité se refroidissant, la convoiti-
se a succédé, laquelle preferant le bien
particulier au commun, a introduit
les soupçons, les emulations, & conten-
tions ou querelles. Toutefois quoy que
l'image du Createur ayt esté corrom-
pue dans l'homme, elle n'a pourtant pas
esté du tout effacée, & pour tel evene-
ment, l'homme se trouve dans la me-
moire offusqué par l'oubliance, dans
l'entendement empêché par l'erreur, &
dans la volonté l'amour le porte à la con-
voitise. Car ainsi en a disposé la Divine
Justice, que celuy qui s'avoit abusé du
libre arbitre, convertissant l'amour qui
devoit estre pour l'unique souverain
bien, aux trompeurs & transitoires usur-
pant

par rapine l'image de son Dieu, il seroit rendu semblable aux jumens. Le Prophete nous le dit en ces termes: *Quand l'homme estoit en honneur, il ne l'a pas reconnu, il a esté comparé aux jumens & leur a esté fait semblable.* Ainsi desirant insolément son profit, il a trouvé son défaut, & se presumant d'estre plus semblable à Dieu, il s'a perdu; & Dieu aussi, luy estant fait plus dissemblable. Et comme la prevarication n'a pû estre si criminelle que pour effacer du tout l'image de Dieu, parce que son Ame est incorruptible & immortelle, & porte en soy l'image de la Trinité des personnes dans une même nature Divine, ainsi elle jouit demeurant toujours telle, de la memoire, de la connoissance ou entendement, & de la volonté ou amour: car l'Ame par sa memoire se souvient de soy même, par l'entendement, elle se connoist, & par sa volonté elle s'aime, comme l'homme se souvient de son amour & de sa science, & de sa memoire, il s'ayme soy même & les deux autres pour soy même. Ce qui nous fait voir ouvertement l'image ineffaçable de la Trinité dans les trois puissances diverses de nostre Ame immortelle, & incorruptible, & l'unité de

Gg

nature

464. *Partie III. De la vraye Amitié*
nature Divine dans l'identité de sa substance. Pourtant a fort bien dit le P^sal.
1538. *Il est vray que l'homme change en son image; mais c'est en vain qu'il se trouble.*
Insinuant par ces mots que l'Image de Dieu ne laisse pas d'estre dans sa nature, quoy qu'elle soit corrompue par l'offense, l'oubliance ayant gaste la memoire, l'erreur offusque l'entendement, & l'amour ayant degeneré par la convoitise, mais elle n'est pas totalement ostée, à raison de l'Eternité de son Etre que je viens d'alleguer.

PROPOSITION IV.

De la façon qu'elle a esté restablie, & de sa rareté.

NOstre Sauveur ayant payé la vieille dette de l'offense commise & effacé le chirographe de nostre obligation, triomphant sur les Princes & puissances des tenebres, auxquels sa Divine Sentence nous avoit obligez, la memoire de l'homme a commencé d'estre réparée par sa sagesse, la science a esté restituée par le Sacrement de Foy, & l'amour a esté rallumé par la charité que JESUS CHRIST nous a monstrée sur la Croix. Et cette re-
for.

formation de nostre Image sera pleine si l'oubliance n'efface la memoire, ou l'erreur n'oste la science, ou la convoitise ne déguise l'amour. Cela est reservé pour les Cieux, où il n'y aura oubliance, ou subreption d'erreur: puis qu'on sera lors confirmé dans la parfaite charité, parce qu'il n'y a qu'une eternelle felicité & pleine tranquillité. Pour parler du restablissement de l'amitié, je dis qu'elle se trouve, se conserve & se perfectionne entre ceux-là seulement qui vivent icy bas sobrement avec pieté & justice, ne desirant ou faisant que ce que l'honesteté requiert, sans conseiller, ou consentir à ce qui pourroit deplaire à Dieu au detriment de l'Ame ou au grand interest du public.

Que ceux-là donc ne se presument pas de faire profession d'amitié qui par un criminel consentement aux vices, ou par cooperation malicieuse la depravent sous mine d'honesteté, car qui n'aime il n'est pas amy: or est il que celuy là n'ayme pas qui aime l'iniquité, même il hayt l'Ame de celuy de qui il aime l'iniquité, & ainsi il n'aime son prochain, ny soy même. Pourtant a dit autrefois le grand Orateur Romain qu'à grande peine on a

466 *Partie III. De la vraye Amitié*
pû trouver trois ou quatre couples de
bons amys dans tous les siècles passez,
mais personne ne se doit étonner de
cela, puis qu'entre les infideles peu en y
avoit t'il qui avoient fait profession d'é-
tre veritables amis, car ils n'avoient con-
noissance de celuy qui est amour & cha-
rité laquelle nous a esté donnée par le S.
Esprit, auquel temps la voix de la Tour-
terelle a esté entenduë dans nos terres, &
la voix de celuy qui annonce la paix & la
vraye Amitié. Apres quoy plusieurs mil-
liers d'hommes l'ont contractée par en-
semble, s'entr'aymant mutuellement se-
lon cette Ecriture, qui dit que ce n'e-
stoit qu'un cœur & une Ame des pre-
miers Chrestiens, qui vivoient en com-
mun sans se vouloir approprier chose au-
cune, même la verité leur persuadoit
qu'il n'y avoit plus grand amour que de
mourir pour son amy, endurent les per-
secutions pour JESUS-CHRIST, & dès
lors a esté multiplié le nombre des amis
veritables.

PROPO.

PROPOSITION V.

Que l'Amitié n'est véritable si elle est pour
l'interest, & que plusieurs autres sont à re-
prouver, avec quelque expression
de celles qui sont recomman-
dables.

L'Amour du monde lequel est princi-
palement appuyé sur la nouveauté,
est fort semblable à l'amour qui provient
de la concupiscence de la chair, ou de la
convoitise des yeux., ou de la superbité
de vie. Selon quoy disoit le Psalmiste en *Ps. 4.*
ces beaux termes: *Enfans des hommes jus-
qu'à quand d'un cœur lourd & pesant ayés
vous la vanité, & cherchez vous le mèsonge.*
D'où je collige que l'amour du monde
ou bien celuy que les mondains ont in-
troduit, est trompeur, & ne contient en
foy rien de certain ou de permanent,
d'autant qu'il aime les biens de l'homme,
& non la personne. Il est vray, les mon-
dains mesurent l'amour selon l'interest
& caressent la fortune du riche, & non
pas l'homme; en quoy on les void les
seuls amys de la prospérité comme dit le
Poëte, que ceux que la douce fortune re-
tient, la mauvaise les dechasse. *Quos
fora*

458 *Partie III. De la vraye Amitié*
fortuna tenet dulcis, acerba fugat. Ce pour-
quoy selon l'Escriture Sainte, ils sont a-
mys selon le temps, & ils ne subsisteront
au jour de tribulation, je ne puis aussi
nier qu'aux vrayz amys proviennēt plu-
sieurs commoditez, à raison de l'affec-
tion mutuelle, mais sçachez que la vraie
amitié constituë en soy mesme ses fruits,
& par pure liberalité elle previent toute
esperance du futur; vous le verrez dans
la proposition suivante.

Il y a plusieurs amours lesquels estant
bien ordonnez sont recevables sçavoir le
sociable, le fraternel, & le conjugal, ce-
luy cy est conservé entre l'espoux & l'é-
pouse par une alliance indissoluble de
fidelité, de pudeur & d'affection dome-
stique; le fraternel par une douce vicis-
situde d'amour & mutuel consentement
de volonté entre les parens, & le socia-
ble pareillement par un lien d'affection
indissoluble, tel estoit celuy de David &
Jonathas. De plus j'observe dans S. Au-
gustin qu'il y a une amitié initiale de la-
quelle il fait cette description, parler de
cœur à son amy, luy servir en bien-
veillance, conférer ensemble & sans hai-
ne ou aversion, sortir du different cōme
on pourroit faire avec soy même, sou-
stenir,

tenir leurs absences non sans regrets, les recevoir avec joye, les deffendre en presence, les excuser absens, & briser la dent du detracteur, enfin par tous moyens possibles, faire paroistre la fidelité d'une intime amitié, & tout cela se doit faire entre les bons amys, pour se perfectionner entre les meilleurs, & estre accompli entre les tres-bons. La vraye amitié donc ne se peut trouver dans les personnes qui cherchent leurs interests, & qui sont flatteurs, mais bien dans la verité & fidelité desinteressée, & selon S. Ambroise, l'amitié n'est pas avare, mais liberale, car elle regarde la vertu & non l'interest, elle ne peut se acquerir par argent; mais par bonne grace: & acquise, certe elle ne peut sublister, ne soit par une mutelle sincerité d'affection & de services en choses honnestes.

PROPOSITION VI.

Des doux fruiçts de l'Amitié.

L'Amy dit le Sage, est le medicament de la vie, & l'homme qui contribue les remedes à ce qui est contraire à un autre, est une souveraine medecine pour luy, d'autant qu'il condescend à les incommo

470 *Partie III. De la vraye Amitié*
commoditez, & les choses qui luy sont
grièves il les rend legeres par les charges
mêmes de son amy, il assiste à les porter
par le support de ses espaulés; car un
vray Amy n'est pas plus impatient pour
soustenir son propre affront que celuy de
son amy. Et selon le dire du Philoso-
phe, nous n'usons pas plus souvent d'eau,
de feu, ou d'air que d'un amy, & ce en
toute operation & diligence, ou estude
dans les choses certaines & douteuses,
dans tous les evenemens secrets & publi-
ques, en toute consultation, à la mai-
son, au dehors, & pour comprendre
beaucoup en peu de mots, en tout ce qui
concerne les choses divines & humaines,
nous vivons & nous sommes assistez en
vertu de ceux qui aiment. Ecoutez
comme parle pour ce sujet le grand Ora-
teur Romain, la vertu de l'amitié est si
grande dit-il, que les amys absens font
assister par le benefice de ceux qui sont
presens, & d'une certaine adresse ceux
qui sont dans l'indigence elle les fait pro-
fiter en abondance; s'ils sont infirmes,
elle leurs donne les forces, & ce qui est
de plus digne d'estonnement quoy qu'ils
soient morts ils vivent dās leur memoire.
De plus l'amitié sert de gloire aux
riches,

riches & crée des rentes aux pauvres, c'est un refuge aux bannis; aux foibles elle contribuë ce qui est de sa generosité, c'est la medecine des malades, & aux morts elle donne la vie. Et comme disoit le même Orateur ceux qui ostent l'amitié d'avec les hommes semblent oster le Soleil du monde. Car l'amitié est la vie de l'homme sans laquelle ne se trouve aucun soulagement dans la vie humaine, car elle fert de degré à l'homme pour monter à Dieu, puis que l'amy de l'homme est fait celuy de Dieu. Escoutez tout cecy nous ^{Io. 15.} est enseigné par les paroles du Sauveur: Pour vous autres dit-il, je vous tiendray pour mes amys, parce que tout ce que j'ay entendu de mon Pere; je vous l'ay fait sçavoir. Aussi selon l'experience de tous les Saints, toute douceur consiste dans la dilection de Dieu & du prochain. Rien donc de plus doux dans les choses humaines, rien de plus saint dans les Divines, & rien ne se peut posseder & conserver de plus util, parce qu'elle contient en soy les fruits de cette vie & de l'autre; car c'est elle qui par sa douceur assaisonne les autres vertus, elle est le temperament des choses aduerses, elle compose la prosperité consolant les plus tristes.

Enfin un homme sans amys, n'a à qui confier sa vie ny ses affections, ou à qui decouvrir son sein ou le secret de sa conscience: il est seul qui est sans amys, & vrayement seul non sans peril; car s'il vient à tomber, il n'aura pas qui le pourra soulever. D'icy donc voyez quelle joye ou assurance c'est d'avoir à qui parler ou à confier le secret de son cœur, & d'autât plus que vous vous aurez desfié de vous même dans les estudes des choses spirituelles, autant plus aurez vous profité auprès de Dieu. Enfin rien de plus souhaitable que l'union des cœurs, parce que lors ne se retrouue aucune vengeance, nulle sedition, nulle apprehension de crime, de flatterie ou mauvais soupçon.

PROPOSITION VII.

De la liberalité qui doit estre entre les Amys.

QUand on pretend un amy on veut ordinairement un honneste homme, & il n'y a rien qu'un cœur honneste abhorre d'avantage que de demander. Et cōme tous les amys ne se ressemblent pas dans les pouvoirs, mais quelqu'un sera plus

riche en certaine façon, & l'autre pauvre, ce qui fait que nous ne pouvons toutes choses, mais l'un sera opulent en richesses, l'autre abondant en champs, un troisiéme en grand honneur, celuy cy sera puissant dans les conseils, celuy la familiere avec les puissans du monde. Pourtant ensuite de la premiere loy d'amitié, on ne doit demander que des choses honnestes & honnestement, afin d'en pouvoir être accommodé sans difficulté sans dilay, & d'un bon consentement, car il est dit qu'il faut mépriser tout pour le respect d'un amy, que s'il est convenable de le perdre, à beaucoup plus forte raison le faut il exposer pour subvenir à ses necessitez & sans reproche; autrement il auroit plus de regret de l'avoir demandé, que vous ne luy auriez fait de plaisir pour luy avoir octroyé. Aussi comme escrit Saint Jacques: *Dieu donne largement à un chacun & il ne le reproche pas.* Toutes les fois donc que vous aurez esté liberal en son endroit, ne destournez pas vostre face, ne marquez pas le front d'un signal de regret; n'abaissez pas les yeux, n'esperez pas la reconnoissance, ne differez ou ne prolongez point, mais d'une face gaye & serenité de cœur, estudiez

estudiez en diligence à relever vostre munificence prevenant la volonté de celuy qui vous veut demander, luy courant au devant par vostre liberalité, afin qu'il ne semble que vous attendiez sa demande avant de luy donner. Et si entre les amys ne doit estre qu'une Ame & un cœur, ce seroit estre chiche pour ne pas dire avare, que les biens de fortune ne seroient pas communs, supposé le juste pouvoir, puis que selon le commun dire tout doit estre commun entre les amis.

Nous devons donc tellement le prevenir en benefices, que celuy qui reçoit semble faire la grace plustot que celuy qui la donne, car le Sage dit que les hommes vivroient fort heureusement, si deux mots estoient effacez de nos cœurs, *miens* & *tien*, & Seneque raconte que plusieurs selon leurs facultez ayant fait divers presens à Socrate leur maistre, Eschines un des condisciples fort pauvre, dit qu'il ne trouvoit rien digne de ses merites, mais qu'il donnoit ce qu'il avoit, sçavoir se dediant soy même, & entièrement à ses services: Les autres dit-il, vous ont beaucoup donné & ont beaucoup reservé, mais moy ce que je suis, je vous le donne. A quoy Socrate repartit:

Vous

*Vous m'avez fait un grand present si ce n'est
d'oc que vous vous estimiez peu de chose. Ain-
si dans l'indigence, on peut rencontrer le
moyen d'estre liberal, si donc vous estes
Chrestiens, & fideles serviteurs de JE-
SUS-CHRIST, & avec Saint Pierre
vous n'avez ny or ny argent, vous avez
ce qui est de plus precieux, vous pouvez
vous dedier à son service, priant pour
les amys, consolant les affligez, & com-
patissant à leurs mes-aises, ou vous re-
creant avec les joyeux. Et pour fuyr
l'envie, vous pouvez regarder de mé-
me œil les miseres d'autruy comme les
vostres, enseigner les ignorans, sousten-
nir les importuns, & relever les pusilla-
nimes.*

PROPOSITION VIII.

*De la discretion qu'on doit user en bien fai-
sant aux Amis.*

PARce que plusieurs s'imaginent d'e-
stre méprisez, & qu'on n'a aucune
inclination pour eux, si on ne les esleve
aux charges & dignitez, desquels possi-
ble ils en sont indignes, pourtant faut-il
en diligence aviser non pas ce que vous
pouviez, mais ce, & combien peut por-
ter

ter

ter, ou dequoy peut s'acquiter en honneur celuy que vous aurez eslevé, car on reçoit plusieurs pour amys, lesquels on ne peut promouvoir à la charge qu'ils aspirent sans grand peril, scandales communs & interests de nostre honneur, donc en la distribution des biens, quoy que selon les ordres de la vraye amirié on doit aimer un chacun; toutefois on ne doit d'une egale munificence les élever aux charges d'honneur à la premiere opportunité, mais bien mesurer avec prudence la vertu de la personne, à qui on veut bien faire, tellement que la raison doit prevaloir, non pas l'effet; & si l'égalité des vertus se trouve entre les parties, l'affection de liberalité y trouve aussi son conte sans que personne soit méprisé, si le plus capable est preferé, parce que selon les mœurs ou commune façon de vivre, & les merites des hommes est preferite la forme d'aimer. Ainsi le Sauveur a preferé Saint Pierre à S. Jean, sans qu'il ayt esté privé de son amour, retenant l'affection qu'il luy avoit, pour conferer à Saint Pierre l'excellence de Principauté, sçavoir les clefs de son Royaume pour ouvrir le Ciel & le fermer, par l'autorité qu'il luy

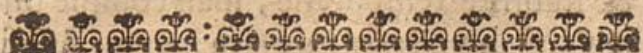
luy cedoit : & à S. Jean il a ouvert le secret de son cœur pour nous le declarer. A S. Pierre il a commis le gouvernement de son Eglise. A Saint Jean le soin de sa Mere. Pierre donc a esté plus eslevé en dignité, mais Jean a esté estably dans un estat d'assurance. Pierre a esté employé dans la vie active, Jean dans la contemplative au beau milieu des douces meditations. A Pierre a esté predite par le Sauveur sa Passion, lors qu'il luy dit qu'un autre le ceindroit & l'emmeneroit où il ne voudroit pas, & de Jean, il est dit que s'il vouloit qu'il demeureroit sans mourir, que cela ne les touchoit pas. Pierre n'ose demander au Seigneur celuy qui le trahiroit, mais Jean à la requeste de Pierre interroge au plustot son Divin Maître avec toute confiance, ce que Pierre le Prince des Apostres apprehendoit de faire. Par là vous voyez la diversité des benefices & la Providence Divine dans leur modestie & aggregation de la distribution Divine, & apprenez à estre prudents dans la distribution qui se doit faire des benefices entre les amys, vous tenant content d'iceux puis qu'ils sont donnez liberalement, & ayez ce soin en tout, que la raison preside, & non l'affection, laquelle.

laquel.

478 *Partie III. De la vraye Amitié*
laquelle vous pourroit égarer de ce qui
seroit utile. Qu'entre les amys donc soit
une raisonnable & modérée dispensation
des benefices, & qu'un chacun soit l'œil
& la main, ou le baston de support, ou le
mutuel repos des esprits, & dans la mer
des angoisses le port de rafraichisse-
ment, enfin que dans l'Amitié il y ait une
telle conversation, que tous ensemble on
puisse arriver à cet amour par lequel on
ayme JESUS-CHRIST de tout son cœur,
afin de recueillir les fruiets plantureux,
quand la crainte sera ostée, pour en jouir
avec toute sorte d'assurance dans toute
l'estenduë de l'éternité.



CHAPI.



CHAPITRE II.

De l'épreuve que l'on doit faire d'un amy avant le recevoir.

PROPOSITION I.

De ce qu'il faut observer quand on fait le choix d'un Amy.

Beaucoup de choses sont à considérer quand il faut contracter une amitié & la confirmer. Veu qu'un amy doit estre tel qu'on luy puisse confier le secret du cœur, & en premiere instance on le doit choisir, après l'éprouver, puis l'admettre, enfin l'honorer & traiter par une devotion continuelle & pareille reverence: Et afin que tout procede avec ordre, on doit avant tout consacrer à Dieu comme le fondement de tous les promesses de nostre dilection, pour proceder beureusement à l'élection de l'amitié, puis à l'épreuve, & consentement dans icelle, par une continuelle familiarité & intelligence, l'entretenant non seulement cōme une liaison d'assurance

H h &

& stabilité temporelle, mais comme un exemplaire d'éternité permanente. Ainsi vous devez estre à luy & luy à vous, afin que dans les spirituels & corporels il n'y ayt pas de dissention dans les affections de l'Ame, ny contrariété d'effets ou de parolles, car l'amitié se perfectionne par la bien-veillance & dans le plein consentement de charité parmy les choses Divines & humaines.

Quant à ce qui concerne l'élection d'un Amy, personne ne doit estre choisie si elle est entachée de quelque crime enorme; mais bien celle qui est de bonne vie, & qui peut estre facilement amendée & corrigée dans ses imperfections. Quatre sortes de vices peuvent offusquer l'Amitié dont il se faut donner diligente garde, de la colere, de l'instabilité, du mauvais soupçon, & de la legereté dans la parole, & de ceux qui en sont entachez, il n'en faut avoir facilement la conversation, même ils en sont incapables. Ainsi parle la Sainte Escriture du colérique; Ne sois amy à un vindicatif, car la colere est une petite rage: ou comme un Saint-Pere dit: *Un demon caché.* Pourtant ne marchez pas avec un homme colérique, d'autant comme dit Salomon,

mon,

mon, la colere ne repose que dans le sein du sot, avec lequel ne peut estre assurance aucune, & comme il est couché dans l'Ecclesiastique, il se trouve une certaine sorte d'amy qui pourra découvrir sa haine & sa colere, & contera les fautes & pechez commis, pourtant on n'a affaire de contracter amitié avec ceux qui la peuvent perdre dit le Sage. Car qui revele les secrets d'un amy perd la fidelité. Jadvouë que plusieurs sont tels par une complexion qui leur est naturelle, mais ceux là ne donnent la liberté à leurs mouvemens, & tels ne doivent estre exclus du nombre des amys, parce qu'on peut corriger l'excès de parole ou de l'œuvre, & le gagner par la douceur, dissimulant en patience avec eux, & les pardonnant en amis.

Non seulement les vindicatifs doivent estre exclus du nombre des vrais amis, mais aussi les incōstans & mal pensās, car si c'est un grand bien à un amy d'avoir l'assurance par laquelle vous vous confiez à luy, comment pourrez vous estre assuré del'amour d'un qui est facilement changeable & qui regarde à guise d'un prothée? ne pouvant tant soit peu subsister dans la mesme volonté; & le même

se peut dire du mal pensant, à raison qu'il n'y a rien qui soit mieux feant à l'amitié que la paix & le repos du cœur, mais un mal pensant, est toujours troublé par sa curiosité, qui luy cause un sujet de crainte à son ordinaire, car s'il void son amy parler plus familièremēt à un autre qu'à luy, il doutera de quelque trahisō, s'il se mōtre à un autre d'un cœur gay & biē veillāt, il pensera estre meprisē, enfin il estime la correction de son amy une aversion, & sa loüange, une mocquerie.

Je ne veux aussi admettre au secret de l'amitié les causeurs, car tels ne serōt bien reglez sur la terre dit l'Escriture : *Vir linguosus non diriget ur in terrā.* Et selon le Sage. *On ne doit pas faire plus d'état d'un grand causeur que d'un sot.* Tel dōc choisir c'est sottise, car on doit aspirer à ceux qui nous ressemblent en mœurs & honnesteté de vie, comme écrit S. Ambroise, l'amitié ne se trouve entre les dissemblables. Et encore que la colere & l'instabilité ou le soupçon, & la legereté de parole empêchent ordinairement le choix d'un bon amy, toutesfois il me semble qu'il ne faut pas pourtant du tout repousser ceux qui retiennent leur colere, & tâchent à moderer leur legereté par une bienseante gravité

gravité, & qui d'une vraye affection repoussent leur soupçon, car tels je le veux reconnoistre, d'autant plus éprouvez, & sont d'autant plus dignes d'estre choisis & caresez qu'ils auront combatu le vice par la vertu, pour se rendre maistres de leurs propres volontez.

PROPOSITION II.

De l'épreuve qu'il faut faire touchant la fidelité, l'intention, discretion & patience d'un Amy.

QUatre choses sont necessaires à éprouver dans un amy avant de le recevoir, à sçavoir la fidelité, l'intention, la discretion & la patience, je dis la fidelité, d'autant que par icelle on se doit confier en tout sans aucun soupçon à celuy qui est amy, & celle là tient le premier rang en ce qui touche son épreuve, car elle est la fidelle garde & nourrice d'amitié, elle se montre égale dans l'adversité & prosperité, & dans quel estat que ce soit elle regarde d'un même œil son amy riche ou pauvre, fort ou foible, sain ou infirme, humilié ou élevé; car selon le dire de Salomon: *Celuy doit estre estimé pour amy qui aime en tout temps.* Pr. 13.

Avec cette difference pourtant que s'il

Hb 3

void

484 *Partie III. De la vraye Amitié*
void son amy jouir des biens de l'Ame, il
en bien plus ravy que de ceux du corps,
ou de la fortune: que si les biens d'au de-
hors de l'Ame se retrouvēt dās son amy,
il en fait autant d'estime que lors que ce
seroient les siens propres, & s'ils n'y sont
pas il les méprise. Et remarquez comme
on éprouve l'or dans les fourneaux, ainsi
la fidelité de l'amy dans la necessité, par-
ce que dans les richesses est cachée la fide-
lité de l'amy, cause dequoy il est escrit
que dans la necessité on éprouve son ami,
non seulement dans les choses adverses,
mais aussi dans la silence des secrets, quoy
qu'ils seroient de peu d'importance, car
celuy qui aura esté éprouvé dans les
moindres, autant plus asseurement se
pourra-t'on confier dans les plus grands,
puis que l'Evangile nous enseigne, que
*celuy qui aura esté fidele en peu, le sera sur
beaucoup.* Et voilà comme on doit éprou-
ver un amy, sçavoir dans les choses pe-
tites, & où il n'y pas beaucoup de peril. En
quoy s'il est fidele vous vous y confierez
d'avantage, & avec autant plus d'asseu-
rance, par après. Ce en quoy on peut
éprouver & reprouver un amy. Horace le
rapporte en ces vers :

Absen-

*Absentem qui rodit amicum,
Qui non defendit, alios culpare suetus,
Qui captat risus hominum, famamque
dicacis,
Fingere qui non visa potest, commissa
tacere,
Qui nequit, hic mendax, hic est infidus
amicus.*

Voicy la version de l'Auther.

*Qui ronge l'amy dans l'absence
Le laissant taxer sans deffence,
Ayant custume à tancer d'autre;
Et ne le fait quand on le morde;
Au contraire ayme le causeur,
Quand il luy oste son honneur,
Et ne fait semblant de connoistre
Ce qu'il sçait son amy commettre.
Je puis dire qu'il est flatteur,
Et tout ensemble amy menteur.*

En second lieu, on doit faire épreuve
d'un amy dans l'intention, afin qu'il n'y
ait autre expectation de l'amitié que
Dieu & le bien de la nature, dont Dieu
est Auther, car il y en a qui dans icelle
n'esperent que l'interest, & tels ayment
leurs amis comme leurs bœufs & leurs as-
nes, desquels esperent non la grace ou
repos d'esprit, mais le gain temporel. De
celuy donc que vous voulez admettre
dans

dans vostre familiarité, examinez l'intention, crainte que sous espoir de la commodité temporelle, il n'aspire à vostre amitié; car elle seroit plustot à marchander, ou pour ainsi dire à vendre, que gratuite. Pourtant plus solides sont ordinairement les amitez des pauvres que celles des grands, car plusieurs sont flatteurs des puissans, & rarement veut on proceder par simulation avec les pauvres. D'où se void que l'affection de charité entre les pauvres est beaucoup plus pure, d'autant qu'il y a moins d'occasions de flatteries ou simulations. Et pour épreuve de l'intention, remarquez un qui pretend quelque chose que vous pouvez par vous ou par un autre, si vous luy preferez quelqu'un, vous verrez bien tost avec quelle intention il vous pourra estre amy, car en tel cas vous la découvrirez tantost des yeux, tantost de l'agitation de sa face, ou par le changement de la parolle, maintenant d'une fausse risée ou feinte reverence & services negligez, ce qui declarera la maladie de son esprit.

Troisiémement, pource qui est de la discretion, elle est aussi fort necessaire pour sçavoir en quoy il faut servir un amy,
où

où on se doit conjoüir & luy compatir, le corriger ou tolerer, car tout ainsi qu'un navire sans rames ou gouvernail est emporté à l'inconstance: ainsi l'esprit des amys qui est sans discretion, son mouvement ne peut estre que sans raison. Et telles personnes, ont coustume de rancer les legeres fautes, qui precipitez dâs leurs actions negligent les grandes, s'emportant contre les moindres, & mettant le tout en confusion sans considerer la personne, le temps, le lieu, ou le cas d'ignorance, & de la necessité pour en sortir en prudence.

Quatrièmement, enfin il faut aussi selon l'opportunité faire épreuve de la patience de son amy, le rancant durement pour son exercice dans la souffrance, que si quelquefois par subreption il auroit revelé un secret, ou legerement transgressé les ordres, il ne faut pourtant resilier de son election ou amitié, aussi long temps qu'il y aura espoir de correction, car dans l'election ou preuve des amys on ne doit estre paresseux, mais il y faut verser dans une tres exacte deliberation, puis que par tel étude on pretend un fruct favorable qui n'est autre, qu'un soulagement dans la vie, & un tres-solide

de.

488 *Partie III. De la vraye Amitié*
de & continuel fondement de joye ;
mais il se faut donner de garde comme il
arrive souvent qu'une forte inclination
d'amour ne previenne le moyen & le
prudent jugement d'épreuve, car l'hom-
me prudent doit peu à peu empêcher
cette inclination, afin que pourvoyant à
la bienveillance & posant bonnes regles,
la discretion passe en affection & pru-
dente election, laquelle estant faite il s'y
puisse confier, car l'épreuve est tres-ne-
cessaire particulièrement entre les hom-
mes peu parfaits, & où il y a mélange des
bons avec les mauvais : quoy que neant-
moins vous pouvez juger autrement des
personnes desquelles la conversation est
dans les Cieux, & lesquels Dieu a
éprouvez.

PROPOSITION III.

*De ce qu'il faut aymer dans un
Amy.*

Tous les biens de Dieu, & les dons
de nature, sont de quoy il faut faire
haute estime quand ils se retrouvent
dans un amy, & tous les exemplaires sont
à mépriser, car l'amitié ne doit estre em-
bellie de pierre precieuse, mais bien doit
elle

elle estre ornée de la bonne intelligence & sentiment commun; elle ne s'engraisse des richesses, ou se glorifie des honneurs & amples possessions. Pourtant faut-il examiner dans un amy l'égalité de la nature, & non les appennages de la fortune sans rechercher les accidens, afin que l'égalité de cœur entre eux, dispose de l'université des devoirs mutuels. Ainsi celuy qui sera eslevé doit descendre pour le respect de son amy, & l'humble sera exalté, le pauvre deviendra riche, & le riche indigent sans s'amuser à rechercher toutes les aises, afin que d'une pareille communication d'affection soit faite l'égalité, car il est elcrit que celuy qui a eu beaucoup n'a arrivé jusqu'à l'abondance, & qui a eu peu il n'a pas esté plus pauvre. *Qui multū habuit non abundavit, & qui modicum non minoravit.* Car telle doit estre la loy d'amitié. Tant plus scait on estre l'amy en nécessité, tant plus le doit on recevoir avec honneur. Ainsi Jonathas à raison qu'il avoit receu David pour amy, le preferoit à la gloire & succession du Royaume de son Pere, qui estoit seulement leur serviteur, qui disgratié, le Pere avoit destiné à la mort, mais il estoit caché dans les deserts, & non-

non-

490 *Partie III. De la vraye Amitié*
nonobstant il disoit à David tu seras Roy
& moy je feray le second sans apprehen-
der la succession du Royaume, ny les
menaces de son Pere, voyez de là l'hon-
neur qu'il luy vouloit. Voila vrayement
une parole d'amy, digne de remarque
& qui devoit animer un chacun à l'imi-
ter, car son Pere luy envioit l'honneur
qu'il meritoit; voyez son injuste colere:
Saül cherchoit David à la mort & accu-
sant les Prestres de trahison, les faisoit
mourir pour ce seul soupçon, il obligeoit
tous les Princes à conjurer pour la mort
de David, & par les soldats il environ-
noit les rochers, les montagnes, les bois
& les vallons pour le pouvoir at-
trapper, mais le seul Jonathas à qui on
eust pû envier la succession du Royaume,
preferoit l'amitié à la couronne, le sou-
lageoit & luy deferoit disant: Vous se-
rez Roy & moy après vous. Saül char-
geoit de convices son fils Jonathas, le
pressant de terribles menaces, afin qu'il
eust une haine mortelle contre David,
& lors que Saül prononçoit sentence
de mort, Jonathas comme appellant de
la sentence de son Pere, disoit fort
humainement, pourquoy doit-il mou-
rir qu'a-t'il fait? il a exposé sa vie contre
le

le Philistin, pour le maintien du Royaume, il l'a couché par terre, & il s'en est réjoui: pourquoy donc mourra David? Saül entre en colere, il tâche de jouër de sa lance contre David, il charge Jonathas d'improperes, il l'appelle fils de putain, & ajoute qu'il aimoit d'avantage son Dvaid que luy ny la mere, & vomissant tout son venin pour luy pouvoir ingenerer quelque espece d'envie, d'ambition, ou de hayne, luy dit aussi longtêps que ce fils d'Isay vivra, son Royaume ne sera en assurance. Qui ne seroit emeu de telles parolles? nonobstant tout cela le vray amy demeure inébranlable, patient en tout, amy dans les menaces & prefere l'honneur de son amy à la sienne, & se souvenant de la grace receuë, il oublie la couronne, & dit, tu seras Roy & moy après toy le second. En quoy Jonathas demeura victorieux de la nature, & cõtre icelle il a méprisé la puissance & la gloire contre l'opinion de beaucoup. Telle devroit estre la vraye & stable amitié, pourtant dit Saint Ambroise: *Deferez à vostre amy comme à vostre égal, & ne soiez honteux de le prevenir en service.* Car il ne doit branler pour l'attaque, ny changer pour le soupçon, non pas
pour

492 *Partie III. De la vraye Amitié*
pour l'envie ou ambition; l'amitié
n'est blessée par les injures, contentions,
ou commandemens, mais elle est con-
servée dans l'égalité.

PROPOSITION IV.

*De la façon qu'il faut maintenir un
Amy.*

LE venin de l'amitié c'est le soupçon,
& le moyen le plus propre pour con-
server l'amitié, c'est d'avoir une tres-
exacte sollicitude de l'oster, puis que
dans le soupçon on ne peut rien trouver
de bon. Pourtant nos esprits doivent se
donner diligentes gardes à ne point mal
opiner de son amy, & ne point croire
celuy qui en dit du mal, ou en rien
moins soupçonner. Si vous voyez une
personne qui tient tous les autres suspects
ou craint les trahisons & les embusches,
qui n'ayme personne & qui ne pense
estre aymé d'aucun autre, vous le pou-
vez reputer pour tres-miserable: & au
contraire tres heureux, celuy qui telle-
ment ayme un chacun qu'il merite d'estre
aimé de tous, & ne veut aucunement é-
branler le repos de son esprit sans crainte,
soupçon, ou scrupule. Si donc vous vou-
lez

lez conserver l'amitié, foyez joyeux dans vos discours, & que d'une face gaye, la douceur se retrouve dans vos mœurs: la gayeté de cœur se doit faire auffi paroître dans un aspect agreable, & frequente conference des choses honnestes, par une amiable communication des secrets, ne desirant dans la volonté que le mutuel service: car selon Saint Ambroise, l'Evangile nous enseigne la forme & methode par laquelle nous nous devons aimer: quand elle dit: *Je ne vous appelle-^{Io. 15.} ray plus maintenant seruiteurs, mais mes amis, car ce que j'ay entendu de mon Père, je vous l'ay fait sçavoir; & voila la revelation des secrets. De plus, Vous estes mes^{Io. 15.} amys si vous faites ce que je vous commande.* Voila la communication des volontez dans les services mutuels. Il s'ensuit donc que l'amitié s'entretient par la conference & conjoüissance mutuelle, & si quelquefois la face de vostre amy vous paroist plus severe & plus grave, cette gravité vous doit estre autant plus recommandable qu'il se rendra plus bening & cõversable selon vostre affection, car si nous suiuous les loix d'amitié, le Supérieur se doit humilier avec les humbles, afin que celuy qui excelle en science ou dignité

494 *Partie III. De la vraye Amitié*
dignité, il condescende aux inferieurs
par un plus grand esprit d'humilité.

PROPOSITION V.

*Du respect necessaire pour le converser &
corriger.*

LE meilleur compagnon de l'amitié,
& son plus precieux ornement, c'est
la prudence, au contraire le plus pern-
cieux, c'est l'effronterie, pourtant dans
la conversation sociable d'un amy, il faut
tellement avoir en respect sa presence,
que par parole, ou par œuvr, ou ge-
ste, on ne doit offenser son œil ou son
ouyë. Maintenant d'autant qu'un amy
peut beaucoup sur son amy, à raison de
sa fidelité, qui ne luy est douteuse, ou de
son admonition laquelle ne luy peut estre
suspecte. Il ne faut jamais luy conseiller
autres choses que celles qui sont honne-
stes, & cela ouvertement, librement, &
en assurance. Même si l'utilité le re-
quiert on ne doit apprehender de le re-
prendre, crainte que si on luy estoit trop
indulgent il ne s'abandonnast aux vi-
ees. Mais l'admonition ne doit estre
trop rigoureuse, ny le reproche contu-
melieux & l'affabilité doit estre honnête

&

& douce, car il est escrit : *La douceur est* Pf. 89
survenue & nous serons corrigez, bien loin
doit estre aussi toute sorte de flaterie,
de simulation ou feintise, lesquelles sont
comme deux pestes tres-dangereuses &
totalement contraires à l'amitié. La co-
lere ne doit aussi avoir lieu non plus d'as-
l'amy qu'il veut corriger, que dans ce-
luy qui le doit recevoir, car elle trouble
l'esprit & rend l'ame incapable de corre-
ctiō ou d'admonitiō. Ainsi par icelle rien
ne se peut faire en perfection ou confide-
rement. D'où vous voyez que le cha-
stiment doit estre mélé de gravité & de
clemence, afin que la cōtumelie soit ban-
nie, & que celuy qui est tançé, connoisse
d'estre la cause de son aigreur, s'il en a, &
qu'en tout soit reconnuë la modestie : Pf. 14
crainte que l'amy ne sēble plus satisfaire à
la colere qu'à l'amour; car qui ne suit d'a-
vantage la raison que la passion, profite-
ra rarement dans le devoir de correction,
pourtant disoit le Prophete Roy: *L'hom-
me juste me corrigera par compassion & mi-
sericorde*. Et ce en temps & lieu, & avec
le respect de la personne. Je dis en temps
oportun, car si un amy a peché en public,
il ne doit estre tançé subitement au fla-
grant, mais on doit excuser le fait, atten-

dant un temps plus propre à la correction, puis que lors il peut estre trouble du fait recent, & partant est fort neces faire la dissimulation, jusqu'à ce que l'esprit estant appaisé, & l'ouïe ouverte, il puisse recevoir les douces admonitions de son amy avec fruit. Je dis en lieu, car pour le gagner il le faut faire cachette entre vous & luy seul, dit la Verité, & s'il vous escoute vous l'aurez gagné dit-elle, car on les a plus facilement ainsi, quoy que le crime seroit public. Je dis aussi selon la personne, car quand le Prophete Nahtan voulut corriger le Roy David de son adultere, pour lequel il avoit d'abondant conspiré à la trahison d'Urie mary de la femme, dont il abusoit, il defera beaucoup à la Majesté du Roy, ne luy objetant au plustot la grandeur des crimes, mais par prudente dissimulation proposa son enigme, lequel bien entendu l'obligea à porter sentence contre sa personne.

PROPOSITION VI.

Qu'il ne faut tolerer un amy, s'il persevere incorrigiblement.

IL arrive souvent que plusieurs, à raison de leur foiblesse ou malice, quoy que

que confirmez dans une bonne amitié, sont diffamez tellement, que l'enormité de leur crime cede au deshonneur des proches, aussi bien qu'à l'infamie des amis qu'ils conversent, pourtant semblables doivent estre corrigez par des admonitions salutaires, que s'ils se rendent incorrigibles, il ne faut pourtant pas les abandonner au plustot, mais peu à peu. Et comme dit elegamment un sc̄avant, il faut decoudre une telle amitié & non pas la rompre. Quoy pourtant que cela recoit encor une exception, car il la faut rompre, si le crime de l'amy est si enorme que l'honneur en depende si on le converse; sc̄avoir si par une presumption damnable, il a attenté sur la Foy de JESUS-C. ou contre le bien commun. Mais quand il la faut dissoudre ou decoudre, comme j'ay dit, il le faut faire tellement, qu'on ne s'esleve aux querelles, seditions, ou contumelies; en quoy on manque souvent, estant une chose fort messeante à un homme de se maltraiter ensemble avec celuy lequel on a eu pour secretaire dans les choses qui cōcernoient l'ancienne familiarité. L'amitié estant ainsi rompuë il ne faut pas maudire son amy, ny caqueter dans les tenebres, ny

s'excuser par des mensonges pour des
honnorer l'autre, & il faut, selon les re-
gles de l'amitié faire un tel honneur à
Pr. 17 l'amy qui vous a quitté, que celuy qui
a injurié l'autre connoisse sa faute, non
celuy qui patit. Ainsi l'amitié ne dege-
nerera pas de son eternité, car *qui est vray
amy il aimera tousiours celuy qui l'a autre-
fois aimé.* Et si l'amitié est rompuë de
son costé, la charité doit perseverer, ce
pourquoy pourvoyez au renom, pour-
voyez au salut, & à son repos; enfin ne
perdez jamais le secret de l'amitié, quoy
que l'autre l'auroit perdu. Ainsi vous
converserez avec tous en prudence, & ne
souillerez vostre bonne odeur, & vous
pourvoyez à l'estat de vostre Ame, avec
l'honneur de vostre renom, sans que per-
sonne porte prejudice à l'amour reli-
gieux conceu pour la Foy, & commune
intelligence du bien de la Patrie, & du
salut. Ainsi le Roy David, encor que
du droit de l'ancienne amitié, il auroit
pû pardonner à la posterité de Jonathas,
entendant que le peuple avoit été affligé
du Seigneur, l'espace de 3. ans d'une tres-
griève famine, pour le respect de Saül
& de sa famille, & ce à raison du sang
des Gabaonites, qui crioit contre luy, les-
quels

quels il avoit tué, il donna aux Gabaonites sept hommes de la cognation de Saül & de Jonathas en punition.

PROPOSITION VII.

De la turpitude de l'amour charnel & naturel.

Comme c'est une chose asseurée que dans la vraie amitié rien ne se peut trouver de deshonneste, rien de trompeur ou de dereglé, rien de vitié par l'espoir du gain temporel, rien de souillé par la vanité de quelque gloire, car cet amour n'est pas digne du nom d'amour ny d'amitié, lequel est contracté sous espoir de quelque utilité de ce siecle, l'amitié devant estre son propre salaire & loyer, ainsi je puis dire que l'amour est souvent sans amitié, mais la vraye amitié ne peut jamais estre sans amour.

De plus, je dis que l'amour quelque fois provient de l'instinct naturel, quelque fois d'un mouvement ou appetit charnel, quelque fois à raison de quelque service ou benefice rendu, quelque fois de la raison seule, quelque fois de la raison ou affection tout ensemble.

L'amour naturel des meres envers leurs petits enfans excède souvent la

500 *Partie III. De la vraye Amitié*
modestie de la loy d'amitié, s'oublions
de Dieu, & du salut, & s'emportans par
une trop grande tendresse & affection.

L'amour qui provient de quelque
service rendu, ou à raison de quelque
don ou present accepté, peut estre aussi
vicié souvent par l'esperoir de liberalité,
qui peut estre le venin d'une venale ami-
tié. Mais la pure & seule raison d'amitié
est lors que nous ayons quelqu'un plus
pour le respect de Dieu que pour le res-
pect de nostre propre affection & incli-
nation, car ainsi nous affectionnons non
seulemēt les hōmes de paix, mais aussi nos
ennemis qui nous traversent. En suite du
Mat 5 precepte porté en ces termes: *Aymez vos*
ennemis, faites biē à ceux qui vous hayssent.

Et pour venir à celuy qui est char-
nel, je dis avec verité que l'amour
qui provient de la chair, est dam-
nable totalement, parce qu'il ne suit
que ce que l'ouyē ou les yeux déro-
bent çà & là, & de telles fenestres les fait
passer jusqu'à l'esprit comme belles ima-
ges des choses concupiscibles, qui à gui-
se d'une prostituée dirige ses pas à tous
esprits immondes, & se promet une lon-
gue vie, méprisans les Jugemens de Dieu,
& n'a autre soin que ce qui contribuē
aux

aux plus extraordinaires voluptez, ainsi par les aspects impudiques, l'homme est emporté aux parolles & conversations voluptueuses pour y estre engagé, & miserablement rendu captif; & lors que deux esprits d'une perverse alliance sont liez & unis par une même volonté operant ce qui est de plus odieux à Dieu & de pernicieux à l'ame, ces malheureux pensent faire tout par amour & selon les loix d'amitié: ce qui fait que tant s'en faut qu'ils soient reglez par la raison, qu'au contraire ils suivent indiscretement par toutes sortes de voies illicites les mouvemens des appetits vicieux sans suivre aucun ordre ny honnêteté; ou faire difference du commode avec le dommageable, parce qu'ils sont bruslez des flammes de leur concupiscence, qui conduites d'un esprit de vertige sont agitez d'une rage interieure, & dans cette amitié bâtarde, que la convoitise infecte, ils aigrissent les plaisirs du temps avec les perils des malheurs eternels, car *bien tost passe ce qui delecte, & ce qui tourmente demeure sans fin.* On doit donc poursuivre l'amitié chaste, & honneste, parce que dans celle-là seule on trouve toute sorte d'assurance, de douceur, paix & allegresse.

PROPO.

PROPOSITION VIII.

*D'où vient que l'amitié se dissout sans rōpre,
& avec quelle modestie cela se doit faire.*

IL y a quatre choses dans lesquelles la dissolution d'amitié peut avoir lieu, sçavoir dans la dilection, l'affection, l'assurance, & l'allegresse. Et comme c'est le fait de la dilection de conseiller, de pourvoir & bien faire à l'amy; & à l'affection appartient une certaine allegresse, & une tres-douce delectation; à l'assurance une communication de tous les secrets sans aucune apprehension ou soupçon; & enfin à l'allegresse une familiere & douce ou amiable conference dans la prosperité & l'adversité, dans les utiles & nuisibles, enfin dans tout ce à quoy l'esprit humain est sujet: ainsi dans tout cecy l'amitié peut estre rompue, & notwithstanding que la dilection doit subsister, toutefois l'affection interieure d'une tres-douce dilection peut estre ôtée, & l'assurance par laquelle les secrets estoient communiquez peut perir, comme aussi ce qui serenoit l'allegresse peut estre trouble. Ainsi donc peut subsister la vraie dilection, mais la belle grace
de

de la familiarité peut estre effacée. Outre quoy reste tousiours d'avoir en honneur l'amitié ancienne, ne soit que l'enormité predite dans la proposition sixième permet de le rompre, car comme j'ay dit, la dissolution d'amitié ne tombe jamais du costé de celuy qui est amy, & celuy qui est injurié ou blessé ne cesse d'estre amy à celuy qui la injurie. Il ayme quoy qu'il ne soit aimé, & il benit celuy qui le maudit, honorant celuy qui le méprise & rendant des humbles services à celuy qui luy dresse des embusches. De plus, c'est un deshonneur à un vray Catholique de renouveler les injures & de nouveau éventer les cendres d'averfion & de haine. Puis qu'il est escrit dans la Loy de Moÿse: *Vous ne cherchez vengeance, & vous ensevelirez dans l'obscurité d'une noire oubliance les injures de vos bourgeois.* Et dans l'Ecclesiastique. *Celuy qui cherche vengeance il la trouvera auprès de Dieu.* Et selon l'Apostre: *Il ne faut rendre mal pour mal, ny malediction pour malediction.* Ce que les Payés memes ont observez ainsi que nous lisōs auprès de ce grand Orateur Rom. qui dit à la loüange de Cesar, en ces termes: *Nihil nisi injurias oblivisci soles.* Il n'y a rien en quoy vous soyez plus.

Levit^{19.}

Ec. 28

Rō. 12

plus.

504 *Partie III. De la vraye Amitié*
plus porté, dit ce grand homme, qu'à par-
donner les injures. Ce qui nous doit faire
souvenir de la grace de la familiarité an-
cienne, & pourvoir que la malice surve-
nât ne la puisse oster, car de celuy qui ne
voulut avoir compassion de son conser-
viteur, il est escrit dans l'Evangile qu'il
fut mis es mains des sergents jusqu'à ce
qu'il eust payé toute la debte.

Mat
18.



CHAPI-



CHAPITRE III.

De la Dilection.

PROPOSITION I.

Que la dilection est le premier fruit de la
Passion de JESUS-CHRIST, &
qu'elle nous fait languir à son
imitation.



Ux precedens chapitres vous
avez esté enseigné que l'ami-
tié n'est veritable, ne soit
qu'elle ayt Dieu pour fon-
dement, & comme elle est un don de
Dieu, elle veut que qui ayme par ce mé-
me don il n'ayt rien d'autre que Dieu, ou
s'il ayme autre chose, que ce soit pour
son respect, afin que ce sacré ruisseau qui
sorte par une plenitude de grace Divine,
ne puisse degenerer de sa source, & puis
que JESUS-CHRIST ne meurt plus &
que la Croix triomphe maintenant puis-
samment, il reste à cueillir les fruits
planteureux de sa passion, dont le pre-
mier est la dilection, selon cette Ecri-
ture: *Cum dilexisset suos in finem dilexit eos.* ^{Jo 13.}

Ce

Ce qui veut dire, *qu'ayant de tout temps aimé ses amis, il les a particulièrement aimé à la fin.* Puis qu'on ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour son amy, ce qu'il a fait de la façon la plus souveraine, & non seulement pour les amys, mais aussi pour ses ennemis, afin que rien ne manquast à l'extrémité de son amour. C'est donc maintenant que l'Epouse sacrée peut dire avec *ca. 2.* *verité, que l'hyver est passé, & les pluies se sont retirées, & partant que les fleurs de sa redemption (que la saison printaniere de l'humaine rénovation de JESUS-CHRIST a produit par sa Resurrection) ont paru dans ses terres.* Je dis JESUS-CHRIST le plus beau de tous les hommes duquel la nature Divine & humaine, ces deux belles fleurs ont éclatté à merveille au temps de sa vie, dans laquelle il a dit, qu'il estoit *la fleur des champs & le lys des vallées.* Blan à raison de son innocence, rouge à raison de sa passion, qui devoit par sa Resurrection faire refleurir nos terres, qui ne produisoient que des épines & des chardons ensuite de la maledictiō ancienne, & nous cōduire aux merites par la regeneratiō spirituelle des *ensans de Dieu.* Oüy c'est maintenāt que l'epouse

pouſe doit être en aſſeurāce appuyée ſur
telles fleurs, & ces fruiĉts, afin que l'affe-
ction qu'elle porte à ſon Dieu, ne ſtériliſſe
jamais, juſqu'à ce qu'étāt receuë entre les
bras de ſon époux ſacré, elle puiſſe dire: *ſa
gauche eſt au deſous de ma teſte & avec ſon
bras droit il m'embrasſera.* Voulant par là
faire entendre que tout ce qu'elle reçoit
dās ſa vie, auquel elle jouit de la gauche
de ſon Epoux, ſoit riĉeſſe, ſoit ſanté, ou
maladie, elle les reputera peu en confi-
dératiō de la gloire qu'elle recevra par l'ac-
colade de la droite au ſecond avenemēt.

L'amour donc luy eſt icy une lan-
gueur auſſi long temps qu'elle ſoupire a-
près ſon Epoux, tourmentée du deſir
qu'elle a d'en jouir, mais quand elle aura
le bon-heur de ſon deſir elle ſera guerie,
toutesfois elle ſera infirme juſqu'à ce que
le medecin de ſon ame la conſole au liĉ
de la douleur. Auſſi long temps donc
qu'elle dit: *Environnez moy de vos fruiĉts, ^{1614.}
appuyez moy ſur des fleurs.* C'eſt une voix
de langueur, car elle dit après, *Je lan-
guis d'amour.* Ainſi le commencement des
vertus ſont fleurs, & les fruiĉts d'hon-
neur & d'honneſté, mais les fruiĉts
plus meurs ſont les exercices & exemples
de patience d'icy bas. L'Ame donc ſe
met

met en assurance des fruits, lors qu'elle fait tourner les tourmens & opprobres qu'elle a enduré à son utilité. Elle est appuyée sur les fleurs, quand elle void la renovation de la nature dans la resurrection de JESUS-CHRIST, & quoy que maintenant nous ne faisons que languir, neantmoins Saint Paul nous enseigne que dans cette charité qui est la fin du precepte, il nous faut mespriser les tribulations & angoisses, la persecution, la famine, la nudité, & autres indigences, même le glaive, estant assure que ny mort, ny vie, ny Anges, ny Principautez, ny Puissances, ny hauteur, ny profondeur, ny tristesse, ny tout ce qui est future, ou aucune creature nous pourra separer de la charité que nous avons en JESUS-CHRIST, & cette charité est en verité, en effet, de laquelle avoit coustume Saint Jean de nous admonester en ces termes: *N'aymons pas de parolle, ou de langue, mais en effet & en verité.* La verité de l'œuvre maintenant, c'est une action qui provient d'une droite intention, & la verité de parolle, c'est un simple discours, & tout ainsi qu'un cœur qui ne peut tromper, ainsi une droite intention ne peut errer, & où

où il n'y a pas d'erreur ou de fiction, mais
mais bien une simple & pure intention,
c'est là où la charité & dilection se re-
trouve. Ainsi l'enseigne l'Apostre à Ti-
mothée son Disciple : *Finis præcepti est* ^{1 Tim}
charitas de corde puro & conscientia bona ²
ficta. La fin du precepte dit-il, c'est la
charité, qui provient d'un cœur pur,
d'une bonne conscience, & d'une foy
non feinte: les deux premières pieces étant
expliquées, reste maintenant à bannir en-
cor la fiction de la charité, car il est
hors de doute qu'elle n'y peut subsister
puis que la fiction ou dans la Foy, ou
dans la charité, est une forme de Foy, ou
de charité, dementie ou simulée, & non
aucune verité ou realité, ce pourtant
que la Foy ou charité doivent estre pour
estre veritables, & selon un Sage, *Ficta*
en latin vient de *Fictilis* qui veut dire
fresle & facil à rompre: Qui donc à gui-
se d'un pot fragile, se laisse bien tost em-
porter par la têtation aux erreurs & fauf-
setez sans retenir la verité, il ne peut
estae embelli de la veritable dilection, à
la louïange de laquelle il n'y a rien de
conferable.

PROPOSITION II.

De l'origine de la dilection laquelle est commune aux Anges & aux hommes.

DE cette ineffable union de laquelle parle la Sageſſe eternelle en ces termes, *Ego & Pater unum ſumus.* Moy & mon Pere nous ſommes un, a eſté faite la communication d'amour entre les Anges, qui doivent eſtre un par amour auſſi bien que les hommes ſelon cette Ecriture qui dit : *Soyez un comme nous ſommes un :* & dans cette ſainte communication, les Anges ſont confirmez par le Fils & le Saint Eſprit, ainſi que dit cette Ecriture : *Verbo Domini cæli firmati ſunt & Spiritus oris ejus omnis virtus eorum.* Par le Verbe les Cieux ſont confirmez & par l'eſprit de ſa bouche toutes leurs vertus : & voila pourquoy entre eux ſe retrouve une même volôté, chaque particulier eſtant aymé de tous les autres, & tous, de chaque individu à l'imitation de celle des Anges, a eſté infuſe dans les cœurs des hommes la charité par le Saint Eſprit, ainſi l'avoit promis le Seigneur autrefois par le Prophete Joel, en ces termes : *Je feray écoulér de mon eſprit ſur tous*

Rom.
15.

Joel.
2.

tous les hommes. Et la communication de son esprit se fait dans les cœurs des hommes, afin que ce qui est de la propriété d'un, soit fait par charité à tous communs, car Saint Pierre dit qu'un chacun doit administrer la grace receüe à tous indifferemment, & si quelqu'un parle, que ce soit dit-il, côme un discours de Dieu, si quelqu'un sert, que ce soit comme par la vertu que Dieu donne, afin que le Seigneur soit en tout glorifié. De plus, je dis que cette communion trouve sa source dans l'ineffable origine de la tres-Sainte Trinité, parce que l'Eglise primitive a esté fondée dans l'unité d'esprit, de la Foy, & du Baptésme, comme dit l'Apostre en passant; & dans cette union d'esprit, de Foy, & de Baptéme, ce n'estoit qu'un cœur, & une Ame de la multitude des croyans. Voilà l'union de plusieurs cœurs & l'identité de volonté, entre lesquels il n'y avoit pas un qui s'auroit attribué chose aucune de tout ce qu'il possédoit, mais tout estoit distribué à un chacun en commun selon sa necessité, ainsi la charité avoit en horreur le vice de propriété, & selon le témoignage de l'Apostre, il y avoit division de grace & d'operation, & à un

¹Pet. 4

chacun est encor donné aujourd'huy l'ouverture d'esprit pour l'utilité commune, Dieu ayant fait part à un chacun de son don, l'un d'une façon, l'autre d'une autre, & la charité fait que ce qu'un chacun a receu, il ne doit pourtant l'avoir pour soy même, mais pour le service de Dieu & du prochain, non pour chercher sa propre gloire, mais celle de Dieu, non pas son utilité, mais celle du prochain, & du voisin: & ce ensuite que c'est un don de Dieu, car *la charité ne cherche pas que ce qui est sien, mais bien ce qui est de JESUS-CHRIST.* Ou ce qui est du proche en JESUS-CHRIST. Vous voyez aussi de l'œil de la Foy, que dans la très-Sainte Trinité c'est la même vertu, la même essence commune aux trois Personnes, & une personne est différente de l'autre par sa propre notion, parce que le Pere n'est Fils, ny le Saint Esprit; le Fils n'est pas le Pere, ny le S. Esprit; & le Saint Esprit n'est ny Pere, ny Fils. Nonobstant elle communique le benefice de conference, ou plustot d'union, parce que le Pere est seul Pere, & le Fils seul Fils, le Pere n'estant pas pour soy mesme, mais pour son Fils, à qui il a donné la vie dans soy même: *Qui vitans dedit*

1^{er} Cor.
13.

dedit habere in semetipso. La charité donc fait que tout soit commun entre les proches & avec un chacun, car pour toutes necessitez il faut contribuer les propres aides, & ce qu'un chacun aura ainsi reçu pour s'en user de la sorte, il ne sortira du benefice de communication, car il aura aussi bien pour soy que pour une autre, même d'avantage pour une autre, & moins pour soy même. D'icy pourront apprendre les hommes, que ce qu'ils reçoivent par un don de grace celeste, ce n'est à eux, mais il appartient à tous, & qu'ils apprehendent de ne se nuire, car si Dieu leur a commis quelque don & ne le font profiter au bien commun, lors la grace ne leur profite; mais au contraire elle leur nuit; que s'ils communiquent la grace ou le don, ils le doivent faire servir à la gloire de Dieu. Ce pourquoy quiconque distribuera les dons de Dieu il montre qu'il possède veritablement ce qu'il a, & on luy en donnera en surabondance. Mais à celuy qui ne les possède *Mano* de cette façon, ce même qu'il semble ^{25.} avoir, luy sera osté: d'autant que la grace de Dieu est donnée à credit à l'homme & en matiere de prest, car elle oblige à Dieu & aux hommes celuy qui l'accepte;

§ 14. *Partie III. De la vraye Amitié*
à Dieu pour luy faire gloire, au proche
pour luy communiquer la grace, & ce
luy là est juste qui use de cōpassion & qui
preste, mais l'homme peche s'il contreviēt
à la convention faite du donné & accepté,
ou du credit & du presté, veu qu'il est es-
crit : *Mutuabitur peccator & non solvet.*

PROPOSITION III.

Des dimensions de l'amour Divin.

Dieu à proportion qu'il est connu de
nous, à proportion est il aymé, &
comme la connoissance est imparfaite
aussi est l'amour, car de la connoissance
dépend l'amour.

La connoissance que nous avons de
Dieu maintenant, si on la compare à cel-
le de la Patrie, elle est comme l'entrée la
plus fine & la plus menuë d'une lueur
matiniere au regard du Soleil en son
plein midy. Et l'amour qu'on a pour
Dieu dans cette vie, est comme une pe-
tite bluette en confideration de ce bra-
zier d'amour, dont les bien-heureux
brûlent sans cesse dans les Cieux. Et puis
que l'amour de Dieu a ses dimensions
portée en nostre endroit selon que dit
l'Apôstre, aussi l'amour de l'homme
selon son pouvoir doit correspondre aux
Divi

Divines en longueur, largesse, sublimité, & profondeur, car Dieu nous a chéri non pas mediocrement, mais entieremēt, avec sincerité de cœur, afin qu'avec les justes nous puissions comprendre la hauteur ou sublimité de son amour, avec sa lōgueur, sa largesse & profondeur; sa hauteur c'est l'excellence de sa gloire qu'il a préparé à ceux qui l'aiment; sa profondeur c'est l'inclination de sa Divine Majesté, & son aneantissement jusqu'à la figure d'un esclave & l'ignominie d'un crucifié. Sa longueur est d'aymer sans commencement & sans fin, car avant la constitution de ce bas monde, il nous a choisi dans son fils, comme il est écrit: *Sa misericorde est dès l'eternité sur ceux qui* Ps. 102. *ont sa crainte.* Sa largesse, c'est un ample diffusion de sa bien-veillance, parce qu'il veut que tous soient sauvez, & en consideration de cette largesse, il a voulu pardonner à son fils, mais l'a voulu livrer aux injures pour le salut de tous, & en nous le donnant, il nous a donné tout, pourtant devons nous conformer nostre charité à la Divine, par des dimensions semblables, rehaussant nos affections par la contemplation sainte des choses celestes & eternelles. Et nostre charité

sera sublime, nous humiliant par une sainte affection dans nostre bassesse en consideration de la hautesse de sa Majesté, & elle sera profonde, perseverant dans les biens jusqu'à la fin, & elle sera longue, car la Foy, l'esperance & la science, avec le reste finiront, mais la charité jamais : *Charitas nunquam excidit.* Enfin elle aura sa largesse quand elle prendra plaisir à s'elargir dans les œuvres de Justice : elle sera large lors qu'elle s'estendra jusqu'à la que d'embrasser son Dieu par amour, & son proche quoy qu'il soit ennemy, pour l'amour de Dieu. Enfin elle sera large parce que son precepte est grandement ample : *Latum mandatum tuum nimis.* O largesse de charité combien grande est ta maison, & le lieu de ta possession, puis qu'il n'y a que les Saints qui la peuvent comprendre, en quoy nous devons estre humiliez, afin que nos yeux voyent nos imperfections, & que croyant au Saint Esprit, à la Sainte Eglise Catholique & à la Communion des Saints, nostre insuffisance soit suppléée par leurs bons plaisirs, car si nous aymons Dieu dans les Saints, eux par leurs merites nous obtiendront par amour la beatitude commune auprès de Dieu,

1 Cor.

15.

Ps. 118

Dieu, lequel comme infiniment Bon, ne peut estre qu'infiniment incliné à nous l'octroyer, & pareillement charitable, infiniment prest à nous aymer.

PROPOSITION IV.

De l'obeyssance aux preceptes, & que par icelle seule paroist en nous la charité.

C'Est une chose assuree que Dieu veut que tout l'esprit de l'homme soit employé à obeyr à ses preceptes, afin que toutes ses affections luy soient sujettes, or est-il qu'obeyr à Dieu, c'est consentir en tout à sa volonté, & tellement vivre en luy obeyssant, que nous reconnoissons que nostre vie dépend de sa volonté. Et puis que la volonté de Dieu est exprimée dans ses preceptes, personne ne peut aymer Dieu ne soit qu'il ayme sa volonté, c'est donc une belle preuve de nostre dilection, si dans ses divins preceptes nous nous arrestons par pieuses meditations & operations des devoirs exprimez, & par une sainte execution d'iceux, comme nous l'écrit le Prophete: *Je mediteray dit-il dans vos preceptes que j'ay aimez: voila la meditation requise, & plus j'ay levé mes mains vers vos preceptes que j'ay*

J'ay aymé. Voila la solliciteuse operation.

Et je seray exercé dans vos justifications.

Voila l'exercice qui nous doit justifier.

Partant d'icy voyez que ce que Dieu a

commandé, il y faut toujours penser,

crainte que l'oubliance ne nous cause

une cheute funeste, & parce que l'exhor-

tation continuelle n'est pas sans combat

ou difficulté, aussi le juste doit combat-

tre pour enfin arriver à la couronne. Je

dis de plus, que si l'obeissance est annexée

à la charité celuy là ayme qui obeyt, &

que celuy là obeyt qui ayme. Et tout

au contraire celuy là n'ayme pas qui

n'observe les preceptes. Ecoutez ce que

dit la Verité : Si quelqu'un m'ayme il obser-

10.15. vera ma parole, & il ajoute. Qui ne m'ai-

me il n'observe pas mes paroles. D'où se

void ouvertement que l'obeissance est

inseparable de la charité, & que l'obser-

vance des ordres Divins dépend de l'un

& de l'autre, pourtant est il escrit aussi

2 1ac. que qui manquera dans un, est fait criminel

15. de tous, dit S. Jacques, car la charité sou-

tient le tout, obeyssant à tout par humili-

té, comme dit l'Apostre : La charité est

7. Cor. patiente, & benigne, en ce que l'obeissance

13. est recommandable, elle n'agit perfonctoire-

ment. Parce qu'elle fait selon la conscience

d'un

d'un chacun & rien contre icelle, Elle ne s'enfle p. 15, des benefices de Dieu, Elle n'est pas ambitieuse. Parce qu'elle refuse les dignitez & surintendances. Elle ne recherche ce qui est sien. Mais ce qui concerne l'honneur de JESUS-CHRIST & l'utilité de son prochain, même Elle ne repete ce qu'il luy est osté, elle n'est irritée, sçavoir par la colere injuste. Elle ne pense mal, sçavoir rendât mal pour mal. Elle ne s'éjouit pas de l'iniquité, du prochain, au contraire elle l'empêche autant qu'elle peut par la correction salutaire, sans le laisser dans l'erreur ou l'objet de mépris auprès des autres. Elle se conjoit dans le bien, sans envie. Elle souffre le tout, avec patience. Elle croit tout. Elle espere tout, ce qui a esté dit, aussi bien que ce qui a esté promis. Enfin elle soubstient tout, obeyssant à tout par humilité. Qui donc obeit par charité accomplit la loy, & non celuy qui n'a la charité. Car sans icelle, il n'y a pas d'accomplissement, selon l'Ecriture qui dit :
Que la fin de la loy est la charité.

17.
ca. 1.

PROPOSITION V.

Du mépris des delices.

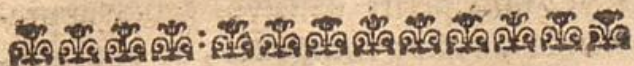
Plusieurs font le choix de choses peu
remptoires de leur salut, qui empoi-
sonnez comme ils sont du venin de leur
convoitise, & abîmez dans la malice de
ce siecle, ne respirent que les richesses
trompeuses, & honneurs transitoires,
& parmy les voluptez de la chair & faveur
du siecle, constituent leur fin dernière
par une intention mauvaise, sans appré-
hender que tout cela ne peut estre que
l'occasion de leur damnation éternelle;
en quoy pourtant assoupis & trôpez dans
leur faulces opiniôs, ils pretendēt de pla-
cer l'image de leur felicité, à laquelle pour
arriver l'un se precipitera dâs les facheux
emplois de la milice, un autre s'applique-
ra au negoce, les uns aux arts liberaux,
ou mecaniques, les autres aux larcins &
rapines; un chacun conformement à
son genie: mais quand ils voient que
leurs entreprises (par lesquelles ils s'a-
voient proposez l'image de leur vraye
felicité) sont inutilles, ils se degoutent
& le trouvent encor dans de plus gran-
des difficultez, & l'appetit est suspendé
pour

pour autre chose, non pas qu'ils en vuidront à leur souhait, mais ils seront encor mieux trompez, par la fausse imagination de leur felicité, car tel est le circuit de l'impie. Mais pour le destourner de telle vaine felicité des biens temporels peremptoires des veritables, la parole du plus sage des hommes leur doit suffire, qui dit, que *L'avare ne sera jamais rassasié des richesses, & que celui qui* ^{Ecc. 5} *les ayme n'en jouira jamais.* Pourtant commande l'Apostre de prescher aux riches qu'ils ne soient sages avec la superbe de vie, ou avec l'accroissement des richesses, mais qu'ils soient faciles à donner, se thesaurifant pour la vie future des richesses permanentes avec celles qui leur sont transitoires & perissables, crainte qu'affectionnant les richesses, ils ne tombent dans les lassets du malin, car c'est dans la volonté d'avoir, que le mal gist, dit l'Apostre en ces termes : *Non qui divites sunt, sed qui divites esse volunt incidunt in tentationem diaboli.* Ce qui veut dire, que ce ne sont pas les riches qui tombent dans la tentation, mais ceux qui le veulent estre, se thesaurifans la vengeance du Seigneur au jour de colere, ce que voulant insinuer Habacuc, il dit :

Mal-

Malheur à vous qui rassemblez ce qui n'est pas vôtre, jusqu'à qu'ad vous chargerez vous de la bouë endurcie, Laquelle ne fera que pour vous opprimer, car aux pervers ne peut arriver que malheur, d'autant que lors qu'ils pensent satisfaire à l'appetit raisonnable de l'Amé, à qui Dieu seul peut suffire, par une vile affluence des biens du monde, ils ne profitent en rien, & sans estre exemptez des malheurs, ils s'accablent de peines, sans aucun repos.

Quoy donc de plus miserable, que d'affectionner telles vaines delices? car la gloire de telles gens ne peut estre que d'as la confusion, d'autant que leur fin sera leur perte, après que leur vie aura esté dans une peine continuelle pour entrer dans une qui ne finira jamais. Dieu les ayant abandonnez pour faire selon les desirs de leurs cœurs, & commencer à les punir grièvement par leurs immondices, & affliger en eux mêmes leurs corps par contumelies.



CHAPITRE IV.

Du precepte de la dilection ou amour
Divin.

PROPOSITION I.

*De la façon qu'on doit considerer que Dieu
est charité.*

Pour entrer plus certaine-
ment dans l'intelligence
de l'amour de Dieu, il
faut sçavoir que d'autant
plus que la terre est infe-
rieure aux Cieux, autant plus est excel-
lente, ineffable, & plus douce sans com-
paraison l'amour de Dieu, que l'amour
du proche. Et si pour l'aimer vous vou-
lez connoistre la grace & dignation in-
comparable par laquelle ce Dieu de gloi-
re condescend à l'homme par le benefice
de charité; vous ne comprendrez ja-
mais la grandeur de son amour, ne soit
que vous vous avilissiez auprès de vous
mêmes par la consideration de sa magni-
ficence, & vous n'apprehenderez jamais
ce qui est de sa gloire, ne soit que vous
soiez

loyez faits petits dans vós yeux, apprehendans vóstre indigence, & vous affujettissant à toute humaine creature pour son respect.

^{1. Io. 4} *Dieu est la charité*, mais le Saint Esprit est appelé de ce nom, comme étant l'amour du Pere & du Fils, & la douceur & l'unité, & tout ce qui peut estre cõmun à eux, & parce que la grace du S. Esprit uny miraculeusement l'Ame de l'homme à son Dieu, il faut sçavoir que ce même Esprit Saint dans cette union, est le Donateur & le don, ce pourquoy ^{2 Cor. 6.} l'Apostre enferme dans le Catalogue des dons de Dieu, le S. Esprit, lors qu'il dit : „ Dans la chasteté, dans la science, „ dans la longanimité & douceur, dans „ le S. Esprit, dans la charité non feinte, dans la parolle de verité, dans la „ vertu de Dieu; selon lequel denombrement vous voyez que le Saint Esprit preside au beau milieu, comme l'autheur de toute bonne volonté, formant les affections, & dirigeant les actions du costé du Seigneur, pour agir le tout fortement, & en disposer selon sa douceur, car c'est le S. Esprit qui vivifie l'esprit de l'homme, & l'instruit, le faisant aimer, chercher, trouver, & le maintenir dans
dans

dans la douce jouïffance de son Dieu, car il est la follicitude de celuy qui le cherche avec humilité, il est la pieté de de celuy qui l'adore en esprit & verité, & il est la sagesse de celuy qui le trouve, comme aussi l'amour de celuy qui le possède, & la joye de celuy qui en jouit.

Et pour parler du precepte de dilection par lequel nous le devons aymer, il faut observer que dans la Loy il y a deux preceptes exprés de dilection, sçavoir: *Tu aymeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton* ^{Deut.} *cœur, & de tout ton esprit, & de toute ta* ^{6.} *force. Voila le premier precepte. Et ton prochain comme toy même. Voila le second, dans lesquels deux preceptes il y a trois choses à aymer, car personne ne peut aymer son prochain comme soy même, ne soit qu'il s'ayme soy même. L'homme donc doit aymer le Seigneur, & son prochain comme soy même; & comme personne n'a hay sa chair, à plus forte raison doit il aymer l'esprit, car je croy que tout homme souhaite mieux estre sain d'esprit que de corps; que le premier dōc soit l'amour de soy même, procedant d'un amour licite & raisonnable: Le secōd soit la direction du prochain, mais le 3^e. & le principal soit l'amour de Dieu.*

Dans

Dans la distinction de ces amours, se trouve une admirable connexion, & telle que chaque amour se retrouve dans tous les autres amours & tous dans chacun. Tellement qu'ils sont ensemble dans un & ne peuvent estre sans qu'ils soient tous, car personne ne s'ayme ou se peut aymer, ne soit qu'il ayme Dieu, & son prochain, & il ne peut aimer son prochain comme soy même, ne soit qu'il s'ayme soy-même, & il n'ayme aucunement Dieu, s'il n'ayme son prochain, car *qui n'ayme* (dit
 210.4 *l'Ecriture) son frere qu'il void, comment peut-il aymer Dieu qu'il ne void pas.* Parce donc que Dieu doit estre aimé seul pour soy même & non pas l'homme ou le prochain qui doivent estre aimez pour le seul respect de Dieu. Cela est vray d'autant que la dilection de Dieu est un certain estre qui vivent de soy même, donne la vie aux deux autres. Et s'il y en a qui s'ayment, pour soy même, cela ne peut estre intitulé du nom d'amour, mais bien de haine, car *qui ayme d'iniquité hays*
 11.16. *son Ame.* Et de semblables parle l'Apô-
 2Tim postre quand il dit: *Aux derniers jours il*
 2. *y aura des hommes amateurs d'eux mêmes,*
convoiteux, superbes, desobeyssans, impudic-
ques, &c. Lesquels ne peuvent estre
 recon-

528 *Partie III. De la vraye Amitié*
joug & apprenez de moy que je suis doux &
humble de cœur, & vous trouverez le re-
pos pour vos Ames, car mon joug est doux &
mon fardeau leger. Et ce joug n'est autre
que la dilection de Dieu & du prochain,
duquel estant chargé nous ne pouvons
estre que dans les plus souhaitable repos
de nos Ames. Et encor que toutes les au-
tres vertus soient employées à guise d'un
viatique necessaire pour chercher & trou-
ver à nostre esprit quelque tranquillité :
neantmoins elles la doivent emprunter
de la charité, car sans la charité il n'y a
ny vertu ny paix. Enfin c'est elle qui seu-
le contribuë à ce qui est de la beauté de
la vertu.

Il est vray que la temperance combat
les voluptez, mais l'amour en use tout
autrement, car elle les dissipe. La pru-
dence découvre les erreurs, mais l'amour
les bannit, si la force attaque les difficul-
tez, l'amour les surmonte; & si la ju-
stice connoît ce qui appartient à un cha-
cun, l'amour le distribuë également à
tous. Enfin la Foy nous oblige à croire
ce que nous ne voyons pas, mais sans bon-
nes œuvres elle est morte. icy la Foy tra-
vaille pour la vie eternelle, à laquelle
estant arrivée, elle ne sera plus Foy mais
une

une verité, car on verra lors ce qu'on a crû, & aymé sans voir ou connoistre. L'esperance nous fait attendre ce qu'on nous a promis, mais la charité nous met dans la possession, & nous en fait jouir, même nous ne le pouvons esperer. Sans elle icy c'est une vertu avec l'amour, & sans elle c'est un neant. Dans la chere patrie, il n'y a plus d'esperance, mais possession & fruition entiere, & lors elle paroitra desertée quand la charité sera triomphante & la bien cheric. Enfin dans l'amour se trouve tousiours une chasteté parfaite, pourtant la convoitise que la temperance combat, en est dechassée: dans la charité reside une parfaite science, d'oc il n'y a pas d'erreur que la prudence voudroit effacer. Dans la charité éclatte la beatitude, pourtât l'adversité ne l'ose pas choquer. Et quoy que la force naturellement luy repugne elle paroît inutile en sa presence. Et puis que dans la charité tout est en paix & dans sa beauté & perfection, il n'y a donc rien d'inegal à composer, rien d'imparfait à justifier.

PROPOSITION III.

Du premier motif de l'amour Divin, & de façon que Dieu nous ayme.

TOut ce qui est dans Dieu surpasse sans fin & en excellence tout ce qui est dans nous, & d'autant plus, que la Divinité excelle en dignité & perfectiō nostre nature, autant plus grande est la dilection que JESUS-CHRIST nous porte, que celle que nous luy avons ou que celle du prochain. Son amour donc est infiniment plus doux, plus genereux, & plus compassible ou interieurement cordial que toutes les affections maternelles, conjugalles, ou fraternelles, & voyez avec moy, comme il exprime la grace de la legereté & affection paternelle en soy même, parlant à l'ame fidelle: *D'oresnavant dit-il appelez moy vostre Pere, & dites que je suis la guide & la fidelle conduite de vostre virginité, & encor: Vous m'appellerez Pere & vous ne manquerez de me suivre.* Il montre aussi l'affection maternelle, quand il dit: *Tout ainsi que la Mere console ses enfans, ainsi est ce que je vous consoleray: Et ulterieurement. Si la Mere dit-il peut negliger le fruiet de son ventre,*
pour

Is. 2.

Is. 49.

*Math
22.*

pour moy je ne t'oublieray jamais. Il veut même que ceux qui font sa volonté soiēt intitulez de nom de frere, Pere, Mere, & soeur. Et pour ne pas negliger le nom de charitable espouse, dit-il: *L: Epoux s'ejouira de son Epouse & Dieu se recreera avec elle.* Car tel est son amour, ô! bon JESUS, ô! benin, ô! doux Sauveur, ô! Dieu d'amour, quoy de plus aymable? que de voir combien vous nous avez aimé, avec quelle pieté & compassion vous vous avez aneanty, julqu'aux infirmité d'enfance dans vostre conception & naissance. Que benignement & en diligence vous nous avez enseigné la voye & la vie par paroles, par exemples. Que charitablement vous vous estes offert à la mort pour nous? que vous avez souverainement reparé nostre nature resuscitant à vostre gloire, & montant dans les Cieux? Vous l'avez placé glorieuse sur le Throne de vostre Divine Majesté, tellement que je vous voy totalement & singulièrement avoir esté employé pour mon service de quel costé que je me tourne, vous m'avez pourveu en diligence & soigneuse sollicitude, me prevenant & tenant compagnie par vos graces dans mes intentions, mes paroles, mes conseils, mes

devoirs, dans la prosperité & aduersité,
au dehors, & au dedans, apportant les
remedes à mes infirmitéz; vous m'avez
reconduit estant égaré, corrigé de mon
peché, consolé dans mes afflictions, re-
levé estant tombé, recreé dans mes tri-
stesses, & lors que je branlois avant la
cheute, vous m'avez soustenu: & ainsi
je me suis trouvé ferme & stable dans la
cheute, fort dans l'infirmité, prudent
dans les perils, & vous avez changé
mon malheur dans un bon-heur. Sou-
venez vous donc, comme il vous a reti-
ré de l'opprobre de vostre vie & de vostre
Ame prostituée dans les impuretez, les-
quelles il a lavé & effacé par la vertu de
son Sang, pour vous restituer en vostre
entier, voyez donc qu'il vous est tou-
siours present, quoy que vous ne la voyez
pas, & ne commettez chose aucune en
sa presence qui pourroit déplaire à ses
yeux, & soyez assure que celuy qui vous
a aymé hideux & puant, aura plus de
cœur pour vous, estant embelly de ses
graces, & remply de l'odeur de ses par-
fums. Soyez donc soigneux de vous re-
vestir de la belle robe d'innocence, &
bien polie de la belle varieté des vertus,
afin que celuy qui vous a espousé puisse
sentir

sentir en vous les aromats & parfums de
ses graces. Dites tousiours avec David:
Dieu de mon cœur, ma portion, mō Dieu eter- Ps. 72
nel, mon cœur & ma chair sont en defaillan-
ce, quand viendrez vous mon Ame, & quand
paroiſtrez vous devant la face du Seigneur,
lequel je me veux tousiours mettre de-
vant les yeux, pour ne jamais l'oublier,
ſçachant bien que cette gauche qui me
tient icy bas, fera une fois convertie en
droite, pour m'embrasser par le baiser de
paix; car ce sera lors que l'Epoux se pre-
sentera sans tâches & aussi l'Epouse. Pour
lors les torrens de delices recreeront la
Cité de Dieu, & le Sacré Temple du S.
Esprit, que tu es, sera orné de couron-
ne d'or, alors sera la terre remplie de Ma-
jesté, quand en la presence de Dieu avec
joye, au milieu des delices eternelles, l'E-
poux Sacré servira en passant, car il est
écrit qu'il se ceindra comme un Epoux
dans ses premieres nopces, & faisant as-
seoir les conviez, d'une allegresse ravis-
sante, les servira en passant. Je dis en
passant; de la figure corporelle qu'il a
a fait voir aux Apostres à celle de la gloi-
re, en laquelle il est egal & coëternel à
son Pere. Je dis en passant, non pas pour
finir en services, mais pour continuer le

di-

divertissement eternal dans les delices, Je dis en passant, pour signifier la multitude des conviez dans la communication de sa bien-heureuse vision, ce qui ne contribuera pas peu à la joye commune. Je dis en passant, pour signifier la caresse particuliere d'un chacun employée par sa propre personne, & non pas comme dans ces grands convives, ausquels on est souvent negligé & incivilement quelquefois servy des estrangers, ou bien non avec autant de satisfaction qu'on pourroit souhaiter. Enfin je dis en passant, pour signifier la tranquillité de cette gloire sans aucune inquietude ou ennuy au beau milieu d'une pleine & entiere satisfaction. Soyez donc maintenant dans les exercices de ces promesses & par une sainte expectation asseurée de ce service futur, prevenez les du vostre, par une devote pieté, afin que par le gracieux usage des choses qu'il vous aura gratifié icy bas, vous puissiez passer en asseurance à la conjouissance heureuse des choses, qu'ils vous a preparées,

PRO.

PROPOSITION IV.

*Du second motif de l'amour
Divin.*

IL faut de toute façon possible s'estu-
dier de plaire à celuy qui a daigné de
nous faire tels que de luy pouvoir plai-
re, & à la mienne volonté que toute per-
sonne se connoistroit & éprouveroit
dans soy même, la grace & beauté du
Createur, je scay bien que l'œil void
tout sans se voir soy même, ce pourquoy
sans nous faire injure & nous oublier de
nostre dignité, il est bon de considerer
la face du cœur quelquefois dans le mi-
roir de la Sainte Ecriture, quelquefois
dans celuy de la raison, afin que nous ne
preferions en estime les choses qui sont
de beaucoup inferieures à nous, ou que
nous n'estimions égales celles qui n'ont
qu'une beauté imaginaire & fantastique,
car ce seroit trop ignominieusement s'a-
vilir, si nous aymions des beautez vai-
nes & passageres, scavoir le monde avec
ses vanitez, lesquelles n'ont aucune con-
dignité avec nous, veu que le Soleil, la
Lune, & toutes autres creatures sublu-
naires

naires sont bien éloignées de nous, quant à leurs capacitez, valeur ou condition, car tout est fait pour le service de l'homme, & par consequent toute la nature doit estre au deffous de l'homme, le Ciel, l'air, la terre, la mer, & tout ce qui se rencontre sont pour son service, pour son divertissement, & pour subvenir à nos necessitez; soit donc que la revolution du temps vous produist fruiçts & autres generations continuelles d'animaux, ce sont tout autant de dons desquels elle veut vous honorer & subministrer le moyen pour l'entretien de vostre individu. Il est donc bienseant de le reconnoistre, car le temps a esté que nous n'estions pas, mais nous avons esté créez de Dieu sans luy avoir en rien contribué, aussi ne le pouvons nous faire; & Dieu scachant que c'estoit quelque chose de meilleur l'estre que le non estre, il vous a donné gratuitement le principal après celuy des Esprits bien-heureux, estant fort de rien, il a embelly vostre substance de son image, & avec la beauté il a donné la vie. D'où vient maintenant une telle dignation & tant gratuite & si rare que d'estre faits à son image & ressemblance, si ce n'est qu'il vous veut obli-

obliger à aymer ce qui vous est semblable, même à vous conformer à luy qui vous a prevenu en dilection, aimant par un amour cordial & mutuel tout ce qui luy agrée; car avec bienfiance on restitué en ayment, ce qu'on a donné par amour. A la vie il a ajousté le sentiment avec la raison, quoy qu'il vous pouvoit faire une beste incapable de lumiere, mais pour sa grace & non pour vos merites, il vous a embelly entierement de sagesse: car il connoissoit l'ornement qui vous estoit plus favorable selon sa bonté, & cela a-t'il fait, afin que vous aymeriez celuy qui vous l'a donné. En quoy il ne veut pas encor finir la largesse de ses dons, car ce ne sont que les preparatifs & dispositions par lesquels il nous caresse, attendant de nous faire heritiers de ce qu'il a promis à ceux qu'il ayme. Aufquels pour leur rareté, l'œil de l'homme n'a veu rien de semblable, ny l'oreille entendu, non pas même se le peut il imaginer. Certes si vous l'aymez mediocrement vous estes plus fol que vous n'estes homme, car vous devriez estimer de la grandeur du don, la grandeur de l'amour que vous luy devriez porter, afin de ne passer pour temeraire ou plustot
mé

538 *Partie III. De la vraye Amitié*
méchant homme. Et de la peut on voir
que vous dérobez à Dieu ses dons, &
l'honneur même que vous luy devez si
vous en avez quelque gloire, car qu'a-
vez vous que vous n'avez receus de sa
main liberale, & si vous le possédez par
sa liberalité, pourquoy vous en glori-
fiez vous comme s'il vous ne l'avoit pas
donné. Voyez donc que vous n'en soiez
méconnoissant, car il vous ayme dans
ses dons & vous ferez sagement, si vous
vous en souvenez sans cesse, car vous
devez sçavoir qu'ils vous sont donnez
non pas afin que vous vous en presu-
miez, mais bien afin que vous l'aymiez,
parce qu'il vous les a donnez. Aymez le
donc pour soy mêmes, puis qu'il le me-
rite, ouy aymés le pour ses dons, & vous
aurez la jouissance de luy même, car pour
telle fin vous les a-t'il donnez, aymez le
avec autant plus de ferveur, & il vous
aymera autant plus avantageusement au
jour de la retribution.

PROPOSITION V.

Du troisiéme mépris de l'amour Divin.

CE qu'il faut toujours avoir en mé-
moire, & dequoy il faut toujours
par-

parler, il n'en n'est jamais trop, ou allés dit. Je dis donc encor une fois que fera ce Dieu de Majesté s'il nous trouve ingrats d'une si excessive misericorde en nostre endroit? Nous qui ne sommes que cendres & poussieres, obligez à cét Ange de Sathan, exacteur d'autant de debtes, desquelles nous estions chargez & insolvables. Le Fils de Dieu n'avoit rien ravy, mais ce que nous avions ravy, il l'a payé pour nous tous, donnant son Ame pour une pleine satisfaction & solution. Et le procès intenté contre nous, il l'a fait sien, dans lequel ayant produit divers témoins, des loix, des Oracles, des Prophetes, & autres instrumens pour condamner nostre servitude du peché; enfin il a allegué son propre Sang par lequel il nous a obtenu la sentence de liberté des enfans de Dieu. Certes il a eu compassion de nous comme auroit eu & sans comparaison infiniment d'avantage un vray Pere pour ses enfans, & s'il enduret quelqu'un, s'il le juge, ou condamne, la faute ne vient pas de luy, mais de nous, car encor bien qu'il pardonne à qui il veut ou l'endurcit, neantmoins de son costé, il veut couronner dās nous & faire paroistre sa misericorde,
il

^{2 Reg.}
19.

il veut punir aussi nos malices, pour nous faire paroistre sa Justice: car cela n'empêche pas qu'il aymeroit mieux leur conversion, & la vie à la grace, puis *qu'il a incliné les Cieux*, pour parler selon les termes de l'Ecriture, & *son Fils a descendu*, pour moyenner nostre salut, & nous retirer de la lie de nos pechez, demeurant ce qu'il estoit par un artifice ineffable jusqu'aux cris d'efance, même jusqu'aux blessures, se dégageant du throlne de sa Majesté. Qui le voudra donc s'indiquer, si ce n'est un impudent? Il est vray que Moÿse épousa une Egyptienne & dans elle ne fut pas changée la couleur basannée, le Fils de Dieu vous a trouvé noirci de quantité de crimes, & il vous a nettoÿé & lavé de ses larmes, blanchy par les eaux de Baptême, & enfin vous a fait glorieux & beau à son gré, & vous sçavez sans doute combien vous estes inferieurs à vostre Epoux en noblesse, en beauté, & en dignité. D'où vient cét honneur inestimable que daigner vous prendre pour Epouse, luy qui a dans la main la vie & la mort, par qui tout est fait, l'image de la substance du Pere, en qui les Anges desirent contempler les perfections, & de qui le Soleil & la

la

la Lune admirent la beauté : ouï d'où vient qu'il vous reçoit pour compagnon dans sa gloire ? c'est afin que vous l'aymiez, & si vous le faites, vous le touchez & vous devenez chaste, vous le connoissez & vous estes sage, car quand vous le verrez vous serez heureux & pour lors vous jouïrez de sa presence. Il reste donc à faire en sorte que vous gaigniez le cœur de vostre Epoux, afin qu'en vous comme dans son Epouse il se confie, autrement si vous vous retirez de luy d'un moment, estant dégouté par quelque amour estranger, & qu'on vous trouve ingrat, ne voulant user de tels benefices, il exigera de vous tres estroittement sa Mort & son Sang, & je crains bien fort qu'il ne vous die presque comme fut dit une fois à Saint Thomas, mais bien d'une autre air avec grande indignation, *apporte ta main enfonce la dans mon costé,* Io. 20 & tes doigts dans les ouvertures des cloux, & vois ce qu'il a fallu endurer pour toy ingrat, cruel, impie que tu es ? & tu le méprises. Pour obvier d'oc à cecy on doit penser, & incessamment aymer celuy qui par sa misericorde nous a racheté, estant perdus par nos iniquitez.

PRO-

PROPOSITION VI.

De la façon qu'il faut aymer Dieu.

LE Seigneur nous enseigne par son serviteur Moÿse avec quelle affection, sincerité, & douceur, nous sommes obligez d'aymer Dieu par ces parolles :

Deut. 6. Tu aymeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton ame, & de toute ta force. D'où on peut voir que ce precepte contient en soy une tres exacte necessité d'observance, car Dieu veut que ce precepte soit imprimé dans nos cœurs, sous obligations tres estroites à la peine, d'autant que personne ne le peut excuser d'aymer, n'y ayant rien de plus facile, ny selon la nature de plus raisonnable & necessaire dans la conversation humaine. Et tout au contraire rien de plus odieux, mesleant & fascheux entre les hommes que la haine, pourtant Dieu a commandé qu'on l'auroit à observer inviolablement; & comme la parole de Dieu perce d'avantage selon l'Ecriture qu'un glaive à deux trenchans, il a voulu exprimer dans la specification du precepte, comme il nous devoit estre infus dans le cœur, disant: *Tu aymeras le Seigneur*

neur

neur ton Dieu, &c. D'où voyez vous qu'il frappe; mais trois fois, fortement, & ce ce sur le trenchant de sa parolle, disant en premier lieu: *Tu aymeras de tout ton cœur*, pour la seconde fois, *de toute ton Ame*, & pour la troisiéme, *de toutes tes forces*, important en tout d'avoir les parties entieres à son service; le cœur avec tous ses desirs, l'Ame avec toutes ses puissances & operations; enfin l'entier employ de toutes nos forces possibles. Et certes à la dureté de nôtre cœur étoit necessaire une pareille informatiõ de ce divin precepte, afin qu'il passast jusqu'au plus profond de nôtre interieur. Il nous étoit aussi expediét à raisõ de nos cœurs corrópus de l'amour du siecle, lequel se tenoit dans les cachots les plus reculez de l'interieur de nostre Ame, d'où il devoit estre debouté avec le Prince des tenebres, afin que le cœur demeurast dans Dieu avec toute liberté, & Dieu dans luy.

Mais qui peut se confier avoir son cœur chez soy? car nous lisons au livre de l'Experience, que nostre cœur est souvent 50. lieües de nous, peu avec nous, & rarement ne s'envole-t'il ailleurs, selon l'Ecriture: *Ils m'honorent de leurs lèvres* Math
parlant des Pharisiens, mais leur cœur est 15.

M m

bien

544 *Partie III. De la vraye Amitié*
bien loin de moy. Que s'il revient quelque
fois, le plus souvent c'est dans la bouë
des lubricitez, & ainsi n'a aucune solidi-
té ou assurance, comment donc aymer
Dieu de tout son cœur, s'il y a tant de
difficultez d'en retenir une partie? ou
bien faut-il que Dieu nous le rende étant
envolez, car sans Dieu on ne peut rien.
Que vos yeux donc mon Dieu confide-
rent nos imperfections? afin que si nous
ne vous aymons autant que nous devons,
au moins nous vous aymions selon no-
stre possible; & parce que je scay que l'a-
my du siecle vous est ennemy, ostez de
mon cœur cette inclination damnable,
afin qu'estant bien loin bannie de mes
sens, qui en sont les portes, je vous puisse
aymer de tout mon cœur, c'est à dire a-
vec douceur, avec sagesse, & de toute
mon Ame, & fortement de toutes mes
forces. Je dis avec douceur par la me-
moire continuelle de vostre Passion, car
si j'establis ma confiance dans les bleffu-
res & playes de vostre Sacré Corps, me
souvenant de sa Passion operée pour mon
salut, son Sang fera le doux prix de ma
redemption; sa Mort fera ma vie, ses
douleurs ma joye, ses souffrances mes
delices, & ses opprobres mon hon-
neur

neur, enfin son cruel supplice temporel, ma gloire eternelle.

Je dis de toute mon Ame entendant la sagesse, d'autant que l'amour du cœur, est totalement dans l'affection, & par consequent est incliné souvent, ou s'approche fort des proprietéz de l'affection charnelle, pourtant crainte qu'il ne soit trop precipité, il est expedient qu'il soit réglé avec discretion & sagesse, & voila pourquoy il nous est commandé de vous aymer de toute nostre ame qui est le siege de sagesse. Ensuite dequoy je vous veux aymer comme Createur, Conservateur, & Repareur, esperant que je vous aymeray sans fin, Glorificateur de mon estre. Et comme l'ame contient en soy l'entendement ou la science de vous connoistre, ce qui est requis pour aymer, & la volonté pour le mettre en execution, je pourray vous aymer sagement dans cette memoire.

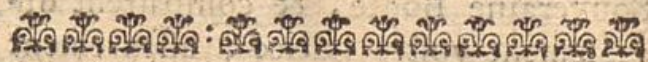
Je dis enfin de toutes mes forces, j'entens d'une telle ferveur d'amour, que toute la vertu qui m'est interieure, confirmera tellement mon esprit à vous aymer que d'un égal mépris de tous les desirs des choses presentes ou futures, j'enduray fortement & avec constance les

choses les plus difficiles pour vostre respect : car ainsi vous ont ayez les Saints au milieu des mes-aïses , vous rendans graces, & & se condannans eux memes, parce que tout ce que vous permettez de contraires, soit maladies, soit guerres, soit affronts, soit pauvreté, soit perte d'honneur, ou de biens, ne peuvent estre en matiere d'innocence ; vous le faites par un veritable jugement, parce que nous vous avons offensé, & j'ayme bien mieux estre puny icy bas, touché du doigt de vostre main, que dans l'autre estre frappé de la main entiere, & crier avec Job : *La main du Seigneur m'a touché*, car si vous punissez les moindres fautes ou pensées oyseuses dans les flammes du Purgatoire, dont les moindres peines surpassent tous les maux du monde, il faut bien croire que vous avez pour elles une aversion qui nous est inconcevable : & que vous requerez bien d'autres puretez que nous n'avons, pour vous tenir compagnie dans l'autre vie. Et si telles sont les peines pour les moindres fautes, quelles seront elles donc pour les plus criminelles ? qui choquent de près vostre

Souve


Souveraine Bonté, & combattent directement vostre justice ; assurement que pour la Bonté injuriée, ne peuvent arriver que des tres-griefves peines, que sa Justice fait ressentir en son son temps en toute rigueur.





CHAPITRE V.

De l'amour de soy-même.


 'Amour de Dieu doit estre commencé premierement dās l'homme, s'il se veut aymer soy même; & s'il veut aymer son prochain, il faut de necessité un plus capable soïn d'affection & d'amour, mais ce Divin feu qui nous échauffe interieurement attire toutes les afections, comme ces petites estincelles qui doivent composer ce brazier, qu'il a venu mettre au monde, pour le faire bruler dans nous, & par là il ravit tous les mouvemens de nos cœurs dans le desir de ce Souverain Bien, tellement que l'homme ne s'ayme pas ny son prochain, si ce n'est en tant que ces deux affections de-faillantes en soy même, sont entierement transportées dans celles du Seigneur, & quoy que ces trois amours sont tousiours ensemble, elles ne sont pourtant pas tousiours également vives, mais quelque fois cette douce & joyeuse recreation d'esprit, provient de la pureté de conscience; quelque fois elle recoit du prochain

chain le bien de son affection ou congratulation ; quelque fois par la douce contemplation elle est transportée du desir des delices de son Dieu, car tout ainsi que celuy qui entre premierement dans diverses cellules, ou cabinets de parfûs & d'aromats, n'est pas sitost recreé de la senteur de celle cy ou de celle là, ainsi le cœur de celuy qui aime, tantôt il est emporté pour ses interets, tantôt pour ceux du prochain, ou enfin il est ravy de l'ineestimable douceur de s^{on} Dieu. Celuy d^{onc} qui se souvient dans l'amertume de son Ame des jours perdus après avoir repudié la convoitise seculiere, & impetré l'abolition des crimes, il reconnoit le gage de la grace Divine, lors qu'au livre de sa conscience, il n'y a rien qui l'accuse ou qui peut déplaire à son Dieu, & fait le Sabbath des reliques de ses pensées, se voyant dans une grande assurance, de laquelle sorte une admirable tranquillité d'esprit, & de celle cy une ineffable allegresse de cœur, autant plus devote à son Dieu qu'il sçayt que tout cela provient de sa grace; & lors se trouvant libre des bruits estrangers, il se tient au milieu des contemplations secretes de son cœur, il ferme la porte de son esprit aux sollicitudes,
fait

fait la revision des thresors de la conscience, & là ne découvrant que ce qui est bien ordonné & conforme à la raison dans un tres grand repos de son Ame, il void que la multitude de ses pensées & affaires luy obeyssent, comme à un pere de famille, & que tout son interieur par humilité pour ainsi dire, se leve pour luy faire la reverence.

PROPOSITION I.

Du reglement des affections & des doux fruiçts.

A Fin que nostre Ame soit exercée avec prudence & deuë circonspection dans ses affections, & qu'elle ayt des hauts sentimens de la bonté de son Seigneur dans une simple simplicité de cœur, elle doit reconnoistre qu'elle est cette urne du feu Divin, qui est dans l'expectation d'un doux vent du Saint Esprit qui le doit allumer saintement, pour faire offre des parfums de ses affections, sous espoir de recueillir comme d'une arbre de Vie au jour du Seigneur, les fruiçts spirituels d'une fidelle intelligence. Et pour ne proceder en aveugle sans vous specifier quels ils sont. Je les emprunte de l'Apostre : *Les fruiçts*
de

du Saint Esprit dit-il, sont *charité, joye, Gal. 5*
paix, patience, longanimité, bonté, benignité,
douceur, foy, modestie, chasteté. Heu-
reuse dont sera l'Ame qui pourra décou-
vrir quelque indice de sa bienveillance
& présence, par une douce certitude de
l'operation de sa grace, car la memoire
le rafraichira de telle douceur que com-
me une personne hors de foy, elle sera
ravie par un divertissement celeste.

Les proprietéz de ces fruits sont de biē
tost, & fidelemēt certifier les persōnes de
leur presence, car lors tous les sens se re-
créent, l'intelligence est dās sa serenité, les
desirs dans leurs chaleurs; enfin on aspire
aux accolades de ce luy qu'ō joiūt, & on
craint même qu'il ne nous échappe, c'est
luy qui sās bruit vous viēt trouver, & ex-
citer par sa grace, pour plōger dans le sein
de son amour, & là échauffer les desirs,
éclairer les yeux interieurement, pour
enflammer les affections. D'oū on peut
colliger que si les premices de ses dou-
ceurs sont si avantageuses icy bas, qui
ne sont que l'avantgoūt des eternelles,
combien doux, combien agreable & de-
lectable paroistra-t'il dans sa gloire, cou-
ronné du diademe de son Pere? que vous
n'adorez pour le present que dans celuy
de

la mere, lequel nous ne pouvons plus parfaitement considerer qu'en mangeât le pain de douleur à la fueur de nostre front. Ainsi aussi le mange celuy qui veut avoir le bonheur de servir Dieu dās la milice de cette vie, sous les estendars de JESUS-CHRIST, esperant que dans l'autre vie, il n'y aura plus de pains de douleur, ou de fueur, car tout cela sera passé; mais un Calice enyvrand de l'abondance & fecondité de la maison de Dieu qui ne se peut icy boire qu'avec les larmes & par mesure.

PROPOSITION II.

De la variété des affections.

POUR bien exprimer la diversité des affections par lesquelles la dilection ou election s'exerce par pratique, & profite: il faut premierement sçavoir ce que c'est, comme elle peut estre charité, ou degenerer d'icelle, ou bien dans sa forme & beauté subsister, & ce avec jugement & bonne estime.

La dilection ou election si nous la considerons en foy, c'est quelque droit de l'Ame raisonnable, laquelle desire les choses qu'elle a choisie pour en jouir, & quoy

que ce droit de l'Âme soit en soy naturel-
lement un bien, l'homme pourtant à rai-
son de sa liberté, ou il en use biē assisté de
la grace, ou il en abuse s'il est delaiissé de
de la justice, son bon usage fait un bon
amour, & rēd l'homme recommandable,
son abus le rend vicieux.

Pource qui est de l'usage il regarde
trois choses, sçavoir l'election, le mou-
vement, & les fructs. L'elecction pro-
vient de la deliberation, le mouvement,
ou inclination du desir, & de l'acte: &
le fruct procede de l'utilité & de la fin.
Il appartient à la deliberation de discer-
ner de l'amer & du doux, du delectable,
& du facheux, du Createur & de la crea-
ture, du temporel & de l'eternel. Ordi-
nairement precede l'elecction de la chose
qu'on desire. De cette election, le cœur
est insensiblement incliné au desir, afin
que quand il l'aura acquis, il en puisse
jouyr. Ainsi donc l'elecction est le com-
mencement de l'amour, le mouvement
c'est l'acte du desir, & la fin ou l'utilité
c'est le fruct. L'esprit ayant choisi ce
qui est bien seant, si on est incliné à le de-
sirer cōme il faut, & si on en jouyt com-
me on doit, cette election discrete, &
cette inclination du desir convenable,
enfin

554 *Partie III. De la vraye Amitié*
enfin ce tant desirable & salutaire fruit
doit estre appellé à bon droit charité.
L'election donc commence par la chari-
té, elle est exercée par le mouvement ou
desir, elle trouve sa perfection dans la
jouissance. Au contraire si quelqu'un
choisit imprudemment, & desire desor-
donnement, & par après en abuse avec
infamie, ce n'est pas de merveille si la
convoitise mauvaise s'ensuit. D'icy col-
ligez deux sources, l'une du bien, l'autre
du mal; la force du bien, c'est la chari-
té, la racine de tous maux, c'est la con-
voitise. Apprénez aussi comme la dilec-
tion de Dieu commence, comme elle
s'avance par le desir, & se perfectionne
par l'usage. Reste maintenant à décou-
vrir la façon par laquelle l'homme pro-
cede à l'election des choses qu'on peut
user. Le mouvement ou inclination, si
nous parlons du desir, ou il est au dedans
ou il est au dehors, si on procede jusqu'à
l'acte. Ainsi quand nous desirons quelque
chose il se fait dans nous un mouvement
interieur, par lequel nous sommes em-
portez à jouyr de quelque chose sans ve-
nir jusqu'à l'action exterieure, & nous
sommes inclinez à l'acte, quand nous
sommes emportez par quelque affection
d'a-

d'amour à faire quelque chose au dehors de nous. De plus ie trouve qu'il y a deux choses principales qui peuvēt exciter l'hōme au desir qui est interieur, & à l'acte qui est exterieur, ce qui cause la diversité des especes des choses desirées, comme vous pourrez voir cy apres, & ces deux choses sont l'affection, & la raison: car quelque fois l'affection seule émeut nōtre amour, quelque fois la raison. Et céla se fait quelque fois au dehors par l'acte; quelque fois au dedans par le desir comme j'ay dit cy dessus, maintenant si nous parlons de l'affection: *C'est une spontanée & douce inclination de cœur, par laquelle on est incliné à aymer quelque chose sous quelque respect.* Et parce que le respect est divers, pourtant les affections peuvent estre ou bien spirituelles ou raisonnables, ou irraisonnables, aussi autre est l'affection officieuse, autre la naturelle, autre la charnelle; l'affection spirituelle ou elle est bonne, ou elle mauvaise; elle est bonne, quand Dieu par une inspiration secreta de la grace, ou bonne admonition d'autruy, invite l'homme à aymer ce qui est honneste, ou bien inspire un saint desir de la correction de la vie. Elle est mauvaise quand Dieu permet que ce-
luy

luy qu'il a reprové est perverti par le malin, & s'abandonne aux choses illicites. L'affection raisonnable, est celle qui provient de la prudente consideration de la vertu d'un autre, & par icelle il est poussé à l'imiter ou à l'aymer. Ainsi voiat les Martyrs donner leur sang pour la querelle de JESUS-C. ou entendant un S. Paul mépriser tout pour la gloire de son Dieu, nous ne pouvons qu'estre bien edifiez & pour tel respect les affectionner, nostre cœur estant raisonnablement touché de leurs vertus. A celle cy est contraire l'irraisonnable, qui par les vices des mauvaises hantises incline au mal les personnes, & celle la est odieuse à Dieu & aux hommes.

L'affection officieuse est celle la qui provient, à raison de quelque service rendu, ou don receu: & celle la quoy qu'elle peut estre honneste & licite, d'autant que c'est une chose raisonnable de rendre service pour service & don pour don à un amy, toutefois elle est perilleuse, car il se faut diligemment donner de garde, qu'étant attiré par quelque service rendu ou gagné par les dons, vous ne soutenez le vice étant favorable aux vicieux. Que si vous con-

ju

fiderez les merites de sa condition, le jugeant digne de v^{ost}re affecti^on, que cette affecti^on la passe pour raisonnable, afin que celuy que vous aymiez pour le benefice, vous comenciez de l'aimer pour sa vetru.

L'affection naturelle est celle qui provient à raison du Sang, & inclination naturelle, que les parens ont de s'ent'aimer ou mutuellement bien vouloir, comme l'affection du mary à sa femme, de la mere aux enfans, & des enfans aux parens & amys de l'un & de l'autre: & celle là n'est condamnable, comme je veux expliquer dans la proposition suivante. A l'affection naturelle est fort semblable la charnelle, & celle-cy se divise en deux: l'une est quand on ne considere pas la vertu ou le vice de quelqu'un, mais bien quelque habitude, c^ome la beauté, la civilité exterieure; & celle là peut estre indifferente, ou bonne ou mauvaise selon le desir ou acte auquel elle nous veut incliner ou captiver. La sec^ode affecti^on mauvaise & charnelle, c'est celle qui nous ravit le c^oeur & incline au desir des voluptez nuisibles, & celle la a trompé les plus sages, abbatu les plus forts, & rendu miserables les plus fortunez. Quoy de plus sage que Salomon, quoy de plus fort que

que

558 *Partie III. De la vraye Amitié*
que Samson ? quoy de plus fortuné en-
tre les Roys que David ? Le premier s'a
abandonné à toute sorte d'erreur & de
vice, mêmes jusqu'à l'idolatrie. Le deu-
xième a esté surmonté d'une femme luy
qui estoit la terreur des Philistins. Et le
troisième a esté persecuté de ses enfans,
& sujets, envieux qu'ils estoient de son
sceptre & de sa couronne.

PROPOSITION III.

*De l'affection naturelle & de la circonspe-
ction dont il faut user.*

VEu qu'il y a diverses origines &
sources de l'amour il est necessaire
d'user de grande circonspection dans
toutes ces affections icy : car l'affection à
bien dire n'est pas amour, mais bien la
source de l'amour, & si nous parlons de
la premiere qui est l'affection spirituelle,
plusieurs s'en abusent au grand peril de
leur salut, si de la charnelle qui est la
derniere, comme estant la plus suspecte,
les hommes les plus justes en sont les plus
ébranlez, & troublez dans leurs épreu-
ves, si du raisonnable on y est quelque
fois trompé, car souvent on estime ver-
tueux ceux qui par après sont trouvez
vitieux.

vicieux. Et si nous voulons, comme nous avons proposez, parler de l'affection naturelle: Je dis que tout ainsi que c'est une chose pour dire ainsi impossible de ne l'admettre, aussi faut il estre autant plus prudent dans son usage, & ne la suivre, que c'est un signe de grande vertu. L'affection naturelle des parens fut refrenée lors qu'un Disciple de JESUS-CHRIST estant élu, voulut ensevelir son Pere, car lors il entendit dire du Fils de Dieu: *Laissez les morts ensevelir leurs morts, & vous en allez & annoncez le Royaume de Dieu.* Mar 8

L'amour de soy même est quelque portion de l'amour naturelle, car personne ne se hayt soy même, & toutes fois la Verité dit: *Celuy qui vient à moy & ne hayt son Ame, ne peut estre mon Disciple: A quoy vous me pourrez repliquer le dire de l'Apostre: Celuy qui n'a soin de ses domestiques principalement il n'a pas de fidelité, même il est pis qu'un infidelle.* 1 Tim 5. Mais je dis qu'entre tels amours il y a distinction, car encor bien que l'homme est incliné à s'aymer soy même, & ses parens d'une affection naturelle, toutefois la raison la doit moderer, & quoy que cet amour provient de la chair,

comme dit l'Apostre, en ces termes :
Eph. 5 *Personne n'a hay sa chair.* Neantmoins
cét amour fuit plustot la raison que l'af-
fection, puis qu'il augmente de la sorte.
Si quelqu'un n'a soin de ses domestiques,
il a nié la Foy, & il est pis qu'un infidele.
Car dans cette consideration icy les infideles
mêmes en ont eu du soin selon l'affection
raisonnable & naturelle, ce qui n'est que
tres honneste, car quand l'amour provient
de la raison & de l'affection tout ensemble
elle est juste. Que si vous voulez scavo-
ir quelle affectiō Dieu deffend, quand il dit :
Luc 14 *Qui ne hayt son Pere & sa Mere & encor son Ame.* Je vous
dis, qu'il entend celle qui est trop inclinée
aux parens, ou pour le maintien de la propre
vie corporelle, car il le faut mépriser quand
il s'agit du salut de l'honneur de Dieu. Et
celle la ne provient de la raison, mais de
l'affection seule ou de la charnelle, ou bien
de la naturelle, ou autre vitieuse affection,
& pour ne pas dire cela de moy mesme,
écoutez l'Apostre parlant à Timothée son
Disciple, *Scachez* dit-il : *Qu'aux derniers
jours il y aura des hommes amateurs
d'eux mêmes, convoiteux, superbes, quer-
relleux, & plustot amateurs des voluptez
que*

que de leur Dieu. Car cette affection sug-
gere la noblesse, les delices, & les joyes,
mais ce qui est difficile, triste, quoy
qu'honneste & utile elle l'abhorre & le
fuit. Ce qui ne peut estre que signe
d'une affection spirituellement mau-
vaise & déraisonnable, ou pernicien-
sement charnelle, pourtant dit Nostre
Sauveur: *Qui amat animam suam perdet* ^{1.12.}
eam & qui odit animam suam in hoc mundo
in vitam eternam custodit eam. Voulant
par là exprimer ces deux amours, qui ai-
me son Ame la perdra, voila l'amour de
seule affection, & qui hayt son Ame,
dans ce monde, il la conservera eternal-
lement, voila l'amour raisonnable ou la
hayne salutaire; veu que qui ayme son
Ame selon son affection propre il la tra-
hit, car il est escrit: *Qui ayme l'iniquité* ^{P/10.}
hayt son Ame. Et qui la hayt (selon son
affection) il l'ayme selon la raison, pour-
tant est ajoutée cette particule icy, *in hoc* ^{1.10.2}
mundo. Dans ce monde, afin que l'affe-
ction soit mieux exprimée, car selon le
témoignage de Saint Jean, tout ce qui est
dans le monde, ce n'est qu'un convoiti-
se de chair, & des yeux, ou une super-
bité de vie, qui donc aime son Ame se-
lon son affection, il l'ayme dans ce
N n 2 monde

monde, parce qu'il l'aime selon la convoitise de la chair, ou celle des yeux, ou de sa superbité de vie, & tout cela procede selon l'affection. Au contraire celuy qui la hayt dans ce monde pour ne pas suivre les affections du monde, il l'ayme & le conserve eternellement: & tout cela procede selon la raison. Pourtant faut il ainsi entendre ce Saint, qui dit en ces termes: „ Si vous l'avez mal aimé, vous „ l'avez hay, & si vous l'avez bien hay „ pour lors je puis dire que vous l'avez „ aimé, Bienheureux donc dit-il qui „ l'ayme, en la conservant tellement „ qu'il ne la perde en ayment.

PROPOSITION IV.

De l'affection raisonnable.

QUand il est question d'exciter une Ame croupissante & paresseuse à l'amour de son Createur, la raison ordinairement use de trois argumens, l'un fondé sur la necessité, l'autre sur l'utilité, & le troisieme sur la Dignité de Dieu. La raison donc nous fait scavoir qu'il faut aymer Dieu, parce que cela nous est necessaire, qu'il nous est utile, & qu'il merite d'estre aimé. Il est necessaire de l'aymer, afin que nous ne soyons damnez. Il est util ou commode, parce qu'en l'aymant

mât nous ferons sauvez. Enfin il est digne
d'estre aymé, parce qu'il nous a aymé
le premier. Et comme l'amour ne se
paye legitiment que par amour,
aussi Dieu comme estant le bien
Souverain, & sans lequel il n'y a rien de
bon, ne demande autre chose de nous.
Pourtant nous le faut il continuellemēt
desirer comme estant dans l'indigence
de ses benefices, luy n'ayant aucunement
affaire de nous. Que si la raison a par là
fait quelque brèche sur nos cœurs, elle
poursuivra son affaire, sçachant qu'elle
ne peut obtenir ce qu'elle desire si elle
n'éprouve son amour par l'obeyffance à
ses preceptes, & parce que la raison nous
dit que celuy qui nous est semblable en
nature, selon le precepte Divin nous le
devons aymer, aussi elle nous pousse à
bien faire au prochain. Et en tant qu'il
porte l'image de son Createur, nous luy
devons agréer le même benefice, dont
il jouit comme provenant de Dieu, sans
luy envier ce qu'il a jugé luy estre ne-
cessaire, comme nous agréerions, ou
nous conjoürions dans nostre bien
propre. De plus la raison sçait, que tous
prochains, ou bien l'un est amy ou l'au-
tre est ennemy, ou non ennemy, mais

indifferent. Il nous est amy parce qu'il nous ayme, il nous est ennemy parce qu'il nous offense, & il nous est non ennemy parce qu'il ne nous nuit en aucune façon. Il est donc amy de sang, ou amy par la grace, il est non ennemy à raison de son innocence: & il est ennemy par injure. La raison maintenant, elle dit qu'il faut bien faire aux amis, qu'il faut subvenir à celuy qui ne nous est ennemy, car nous desirons bien qu'on nous assiste dans la necessité. Enfin qu'il faut secourir son ennemy dans l'extremité, car nous sommes obligez au prochain ou bien à raison de la nature, ou à raison du service, ou enfin à raison du precepte. Je dis à raison de la nature, parce qu'il est homme comme nous, & possible domestique. Je dis à raison du service, parce qu'il nous fait du bien, ou qu'il nous est amy. Enfin je dis à raison du precepte, parce qu'il nous est prochain, quoy qu'il soit ennemy, car la raison dit qu'il se faut aymer charitablement & mutuellement. On doit donc aymer l'amy par office, le non ennemy par nature & l'ennemy ensuite du precepte.

Mais comme l'ordre de la charité & la regle de l'amour exige qu'on n'ayme pas

pas

pas ce qu'il ne faut aymer, ou qu'on aime
ce qu'il faut aymer, ou bien qu'on n'aime
également, ou d'une façon ce qu'il faut
aymer inégalement, & d'autre façon. Je
veux faire distinction de deux sortes d'a-
mour qui procedent de l'affection, & de
la raison par cette similitude. Proposez
vous deux hommes, l'un desquels est pai-
sible, bening, joyeux, sage & civil, qui
pour sa courtoisie gaigne l'affection
d'un chacun. L'autre plus sage, beau-
coup plus vertueux, & accomply dans
la maturité de son jugement: mais pour-
tant d'une mine plus austere, d'un front
plus triste, & d'un discours plus severe;
le premier est aymé par une affection de
chair, le deuxieme est aymé d'une af-
fection raisonnable & de charité, que
la raison veut. Que si maintenant l'affec-
tion & la raison sont unies dans une
même volonté, cét amour pourra estre
le principal, car le premier il est vray
qu'il est doux & plaisant, mais dange-
reux, à raison de l'affection charnelle,
qui peut estre vicieuse. Le deuxieme il
est difficile, mais fructueux, parce qu'il
procede de l'amour raisonnable, & le
troisieme est assure à raison qu'il pro-
vient de l'affection & de la raison, ce qui
d'or-

366 *Partie III. De la vraye Amitié*
d'ordinaire, augmente l'intention de
l'amour, la faisant paroître dans un sou-
verain degré, d'assurance & de mutuel-
le & entiere satisfaction. Le premier
dōne des attraits à l'esprit par la douceur
du sens, le deuxiême la raison le presse ou-
vertement, & le troisiême adoucit la
raison par l'affection. Et ainsi l'amour
est augmentée.

PROPOSITION V.

*Du combat des affections, & que la bonne
est souvent changée en mauvaise.*

LE dire commun est souvent verita-
ble, & pour servir ordinairement
d'instruction pour prevenir les defauts
qui arrivent le plus souvent, & qui sont
les plus communs, pourtant je ne veux al-
leguer celuy cy sans raison. Il a à demy
bien fait qui a bien commencé. Ce
que plusieurs pourroient entendre par
avantage, mais je croy que souvent ar-
rive le contraire, & qu'on peut dire, ce
n'est pas tout d'avoir bien commencé,
mais le tout est de bien finir, parce que
la fin doit couronner l'œuvre.

On raconte d'une Vierge de grand re-
nom, pour ses abstinences & perseve-
rance

rance dans ses prieres, pour ses larmes, veilles, & disciplines continuelles, qu'un saint homme a aymé pour le respect de ses vertus, dans laquelle opinion il fut tellement poussé à la visiter, qu'il luy faisoit souvent honneur de ses lettres de ses presents, & du divertissement de ses conferences familiares. D'icy commença cet amour à s'enflammer de mutuels services, tellemēt que l'amour que l'honnesteté dirigeoit, fut en vigueur par une mutuelle liberalité, & bientost devint un amour officieux, que les dons gouvernoient ayant bien commencé par la raison. De quoy cette affection se rendant de plus en plus familiere par mignardises & caresses qui se glissoient imperceptiblement, elle passa en naturelle & officieuse tout ensemble, & par ainsi dans la charnelle, qui est la plus pernicieuse? Ainsi on a observé dans plusieurs de tres grands merites, qui ayans admis par une affection raisonnable en leur compagnie & conversation familiare des autres fort pudiques, & tres accomplis en vertu, l'officieuse affection s'y avoir glissé & la raisonnable degeneré, croyez moy cela ne le fait que trop

Le plus conseillable donc, c'est d'aviser l'âge, le sexe, & condition des personnes, & par prudente circonspection fermer le sein de nostre cœur & de nostre esprit, afin qu'il ne s'emporte aux discours familiers & trop vaines caresses, parce que dans les plus parfaits, les affections se changent autant insensiblement que prodigieusement, car dans les Anges mêmes, on a trouvé de la deformité : *In*

Job. 4. Angelis enim Deus reperit pravitatem.

Il y a aussi un continuel combat entre les affections contraires, qui ne tâchent qu'à se déplacer l'une l'autre, ce qui ne peut que rendre l'homme perplexe, ne sachant laquelle pourra estre maintenue, & c'est en quoy il faut sagement travailler. Car quand le Sauveur du monde prioit son Pere Eternel, par une affection naturelle (selon laquelle personne n'a hay sa chair) afin qu'il feroit passer de luy le Calice de sa Passion s'il estoit possible, il soumit l'affection naturelle à l'amour spirituel, par lequel il voulut obeyr pour la gloire de son Pere, & pour nostre salut, disant: *Toutesfois non pas comme je veux, mais comme*

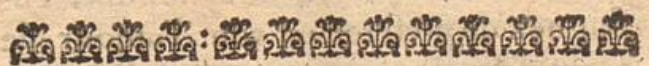
Eus. 22.

vous

vous voulez. Par où nous sommes en-
seignez de preferer en tout l'amour de
Dieu, selon la regle generale de l'amour,
puis doit devancer l'amour raisonnable,
après on doit preferer celuy qui est offi-
cieux au naturel, & le naturel au char-
nel.



CHAPL.



CHAPITRE VI.

De l'amour du prochain.

Ans la dilection du prochain, nous ferons bien reglez si nous observons attentivemēt les proprietéz de la nature de nostre corps, la mutuelle liaison des membres, & union des services, car tout tecy nous doit admonester de l'observance & charité mutuelle, qui doit estre entre le prochain, qui tous ensemble constituent un même corps, l'un estat membre de l'autre pour estre animé & vivifié d'un même esprit. Les membres d'un même corps sont conciliez par le mutuel service & compassion successive, car l'œil ne void seulement pour soy même, mais il est employé à diriger les pas; la bouche ne mange seulement pour soy, mais pour le reste des membres; la langue si quelque membre est blessé, par compassion elle tance celuy qui le blesse, en disant: Pourquoi me blesse tu? Le cœur solliciteux du bien commun, sert de conseiller à tous les membres, les
 mains

mais qui quelquefois refusent le service aux membres les plus abjets, s'employent à l'exercice des necessitez publiques. Que si par cas fortuite une main blesse l'autre, celle qui est blessée ne se veut vanger par une semblable repercussion, mais celle qui blesse, comme s'accusant du fait, applique les meilleurs remedes qu'elle peut, & par humilité & diligente sollicitude, prie que sa sœur luy pardonne, ostant tout soupçon de malice, par une estudeuse compassion; si la main par le benefice des yeux, remarque qu'une épée veut percer son corps, elle ravit même le tranchant, negligente de soy même, pour eviter le peril d'un autre membre, afin qu'il soit sauvé, & reçoit le coup, quoy qu'elle seroit obligée d'appliquer les emplastres & remedes convenables, un autre mēbres'il est blessé, elle le caresse par les doux benefices de ses services. Semblable loy d'union devroit lier nos cœurs dans les devoirs mutuels & supports de l'un & de l'autre à guise de celle qui est escrite dans nos membres, afin que le même esprit aimeroit & vivifieroit les corps des fideles, & que l'union de nos cœurs nous maintiendrait en Dieu, & Dieu en nous, & que les jointures de nos mem-

mem-

572 *Partie III. De la vraye Amitié*
membres feroient croistre le corps jus-
qu'à la mesure de la plenitude de JESUS
Ep. 4. CHRIST, comme dit l'Apostre.

PROPOSITION I.

De la façon qu'il faut aymer son prochain.

DANS la dilection du prochain, se doit trouver une pleine communication, car soit que quelqu'un ayt quelque chose de bienseant ou non, neantmoins la charité desire la communiquer indifferemment à celuy qui en a, ou qui n'en a point, car ce qu'elle a de bon elle le rend commun, & ayme dans l'adversité l'union de volonté par laquelle est faite la necessité commune, afin que lors qu'un patit dans la mesaise, l'autre en ayt compassion: car la grace de nostre Seigneur JESUS-CHRIST & la charité Divine, avec la communication du S. Esprit opere en nous ces affection d'une communion mutuelle; donc la charité n'est sans communion, ny le Saint Esprit, veu que la charité est infuse dans les cœurs des élus par le Saint Esprit, qui leur est donné. De plus, il faut considerer que si nous aymons Dieu, c'est pour nous, non pour Dieu: car Dieu n'a

n'a affaire de nos biens. Mais la dilection du prochain, parce que nous avons affaire d'aide mutuelle, il est expedient, que dans les necessitez corporelles & celles qui regardēt le salut cōmun de nos Ames nous nous pourvoiōs; car autant plus qu'on aura esté fervent en icelle, autant plus parfaite sera la charité. Ce pourquoy il faut observer en diligence quelle affection vous pousse & quelle il faut suivre. Certes ne doit être cette affectiō spirituelle & mauvaise qui provient de la suggestion du malin, ny celle qui est irraisonnable ou charnelle, lesquelles on sçait estre vicieuses, mais bien les faut il déraciner de nos cœurs aspirant à promouvoir celles qui proviennent spécialement de Dieu. Et parce que la charité n'est jamais oyseuse elle doit toujours estre portée du costé de son Dieu, ou du prochain, car le propre de la charité est d'aymer, & vouloir estre aymé, ainsi que le feu ne cesse de brûler. Aussi aymer n'est autre chose que brûler, & comme le feu s'étend tousiours au dehors, & allumant ce qu'il rencontre, s'accroit interieurement, ainsi la dilection se communique au dehors, afin qu'elle ne soit feule, & qu'elle s'augmente. Et parce
qu'un

qu'un chacun doit jouir de ce souverain don, à proportion de sa capacité, pourtant sans doute fera sa felicité si ne le pouvant en soy, pleinement icy bas, il en peut jouir dans un autre, car si on aime icy dans un autre, un bien dont il jouyt, & qu'on luy agrée comme à soy même, fuyant l'envie ces ronges-cœurs des mortels, vrayement on pourra jouir dans l'autre vie du bien d'autruy comme du sien propre, aussi ne peut on aimer un autre si on aime le bien, dont il jouit, car la recôpense sera de se réjouir eternellement du bonheur du prochain, comme du sien propre, pourtant est il écrit :

Deut. *Tu aymeras ton prochain comme toy même.*
 6. Reste dōc à faire le choix icy bas de deux choses comme pour en jouir, Dieu & le prochain ; mais avec cette difference que nous devons jouir de Dieu en soy même, & pour soy même, & le prochain dans Dieu, & pour Dieu. Ainsi nous jouirons de Dieu & ailleurs proprement & du prochain improprement. Car ainsi dit *Phi.* 4. l'Apôstre à son Disciple : *Je jouiray de toy mon frere, mais dans le Seigneur.* Nous devons donc aimer nostre prochain comme nous même, & comme nostre semblable en nature, & qui sera nostre
 nostre

nostre compagnon de gloire, nous aymer nous mesme dans un autre, y decouvrant l'image de Dieu & la nôtre. Et pour le respect Divin, nous devons agir avec luy par compassion, afin que nous nous n'empêchions sa Divine misericorde en nostre endroit; car Dieu n'ayant affaire de nos biens nous devons considerer qu'il a delegué & surrogé en sa place nostre prochain, je dis ses freres auxquels comme à ses Vicaires, nous devons bien faire comme à luy même, s'il avoit affaire de nostre assistance. L'homme au commencement avoit un amour charnel estant enclin à soy même, car il y avoit premierement ce qui estoit animal, puis le spirituel. Mais crainte que cet amour ne s'emporterait plus largement au mal, on luy mit le frein de la temperance, & on luy commanda d'aymer son prochain comme soy même. Que l'homme donc s'ayme soy même autant qu'il peut, il fera bien s'il aime son prochain proportionnement, car l'amour du prochain exige le même vouloir, ou le même non vouloir, & le même amour, par lequel on affectionne Dieu, & on doit en tout consentir à Dieu par une volonté mutuelle.

PROPOSITION II.

Que dans l'amour du prochain doit estre un ordre, à raison de la variété de l'estat, ou condition de la nature.

C'Est une chose qu'on observe dans la dilection du prochain, que l'ordre & le degré de ceux qui sont aimez ou qui ayment est souvent changé, à raison qu'on void que les uns, tantôt president, tantôt les autres sont sujets, ceux cy sont au rang d'égalité, ceux là sont utiles ou nuisibles. Pourtant la discretion est nécessaire, & le devoir du Superieur est de corriger ou animer les sujets à la perfection, mais celuy qui est l'inférieur, c'est dans le doute, demander au Superieur conseil, luy assister en reverence, le supplier & humblement obeyr à un égal, il appartient de suggerer des choses honnestes, luy congratuler dans la joye, luy compatir dans la tristesse & l'affectionner, luy subvenant dans la nécessité, on se doit aussi prevenir mutuellement par honneur & devotes conferences. Celuy qui vous est util ou bon amy, on le doit embrasser de cœur & d'ame & le cherir comme un autre soy
même

même, & celuy qui nous est nuisible comme seroit l'ennemy, on le doit soustenir patiemment, luy pardonnant ses defauts & charitablement pour le respét de Dieu, luy subvenir dans la necessité. Ainsi faut il tellement aymer son prochain, qu'on ayt égard à l'affection, par laquelle on ayme Dieu au dessus de soy même, car si vous n'aymés Dieu, vous n'aymés non plus le prochain ny vous même, & si vous ne vous aimés vous même, vous ne pouvez aymer le prochain comme vous même, pourtant de l'amour de Dieu que vous avez vous pouvez en certaine façon estimer l'amour de vous même, & de vostre prochain. En outre pour aymer le prochain en verité, il faut selon l'exigence du merite & de la dignité preferer l'un à l'autre, & dans l'exhibition de l'amour observer quelque ordre ou mesure, rendant à un chacun selon la censure de l'amour ce qu'on luy doit, & comme on luy doit reglant dans l'arche de nostre cœur une varieté de demeure, pour y recevoir les ennemis & les amis, les estrangers & les familiers, selon leurs dignitez & merites, comme nous est figuré dans l'Arche du grand Patriarche Noé. Les bestes les plus farouches &

578 *Partie III. De la vraye Amitié*
cruelles estoïent les inferieures d'ans l'Ar-
che, ainsi placerons nous ceux qui nous
persecutent dans le bas de nostre cœur, &
parce que nous avons des cellules au de-
hors, nous les cederons aux estrangers, re-
servant celles qui nous sont interieures
pour ceux qui nous sont égaux & dans
la même profession de Foy & de Reli-
gion. Pour ceux maintenant qui obeis-
sent à leurs ventres & à la chair, & qui
comme jumens & reptilles pourrissent
dans leurs ordures, il faut employer les
bons conseils & benefices de correction,
comme le subside de bien vivre, & ce
avec cet ordre que ceux qui nous sont
plus proches selon la nature, ou par civi-
lité, & benefice du service, ou de nour-
riture, nous leurs devons place au dedans
du cœur, les autres étrangers ny pouvans
estre aucunement receus parce qu'ils ne
le meritent pas. Entre ceux qui nous sont
cruels comme ces bestes farouches, ou
qui rampent sur la terre comme ces rep-
tiles predites, & qui ne surpassent en
vertu l'estat de la nature infirme, on
doit avoir estime de ceux qui nous sont
plus conjoints selon la chair ou plus re-
venans & agreables par leurs mœurs,
& par consequent nous doivent estre
plus

& dilection. Chap. VI. Prop. II. 579
plus interieurs & plus chers.

Le lieu le plus eminent estoit destiné pour les volailles, aussi je dis qu'à ceux qui par les ailles de la vertu, volent au dessus de la foiblesse de l'humaine nature, est designée une place plus eminente, comme estant unis à Dieu par une plus grande familiarité: & entre ceux là celuy qui nous est plus estroitement uny à raison de la charité, doit estre avec plus de respect & de bienvueillance, entretenu au sein de nostre cœur.

Enfin au Recteur ou President de nostre arche mystique, comme serenant tout cet ordre d'une clarté indicible, & la voulant conduire au port heureux du salut, est dû le souverain degré d'amour & la residence au lieu surintendant à tous, comme estant aussi le plus riche en gloire & merites. Car il atteint d'un bout à l'autre fortement & dispose de l'université des choses avec douceur.

PROPOSITION III.

De l'amour des ennemis.

LA volonté de l'homme qui est trop prompte à hayr l'ennemy, doit estre refrenée par le precepte de la dilection,

093

&

& celle qui est trop emportée à l'amour de son amy, doit estre moderée par la censure de la Loy Divine, par laquelle elle deffend de ne hayr son ennemy, mais bien commande à l'aymer de la façon que j'ay dit cy dessus, sçavoir pour le respect de Dieu, comme soy même & son prochain qui ne luy est ennemy, & comme on doit aussi aymer son amy, car si on ne l'ayme pas de la sorte, on sera prevaricateur de la Loy, qui dit: *Aymés vos ennemis, faites bien à ceux qui vous hayssent, & priez pour ceux qui vous persecutent & calomnient, afin dit elle que vous soyez les enfans de vostre Pere qui est dans les Cieux.* Dieu est une Bonté supreme, pour l'amour duquel nous devons faire force à nostre volonté, afin que comme il fait éclairer son Soleil indifferemment sur les bons & sur les mauvais, ainsi aussi d'un même œil de la grâce, nous regardions l'amy & l'ennemy pour le respect de JESUS-CHRIST, car si vous aimés vostre amy, parce qu'il vous aime, la loy d'amitié le requiert, si vous l'aimés pour JESUS-CHRIST, vous agrandissez de beaucoup le mérite, & si commandant à vostre volonté propre, vous aimés vostre ennemy pour l'amour de Dieu avec
autant

Mat 5

autant plus de difference, & d'une fa-
çon beaucoup plus eminente meritez
vous ses graces. Ecoutez ce que la Ve-
rité dit dans l'Evangile: *Si vous aymés*
ceux qui vous aiment, quelle recompense au-
rez vous, n'est il pas vray que les Publicains
font le même. Mais vous qui estes Disci-
ples de JESUS-CHRIST, il vous faut
bien faire à ceux qui vous maudissent, &
prier pour ceux qui vous persecutent, car
la regle de l'equité, & l'ordre de la Divi-
ne Justice l'exige ainsi, que qui sont il-
luminez, doivent prier que leurs adver-
saires le soient aussi, & que ceux qui sont
tenebres, soient faits lumiere dans le Sei-
gneur, sans rendre mal pour mal, dit l'A-
postre, & selon Saint Pierre Dieu a prié
pour les persecuteurs, nous laissant l'ex-
emple qu'il nous faut suivre, disant:
Mon Pere pardonnez leur, car ils ne savent
ce qu'ils font. En cecy nous ont precedez
Saint Jacques & S. Estienne avec plu-
sieurs autres, qui aux abois ont embras-
sez les meurtriers de leur vie, par la li-
aison d'une intime charité, car celuy que
vous estimez vostre ennemy, il ne vous
l'est pas, mais à soy même, vous pensez
qu'il vous est nuisible & il vous avance
à l'innocence, car on dit communement
qu'on

Ibid.

*Rom.
c. 12.*

*Math
25.*

qu'on ne peut estre Abel, si Caïn ne jouë son jeu. Que si vous rendez malediction pour malediction, vous estes juge dans vostre cause; & si Dieu a dit: *A moy la vengeance, & je vous feray droit.* Vous usurpez sa puissance, autant qu'il est en vous par une presomption luciferiëne. Le moyen donc de satisfaire à ce precepte, c'est de caresser l'ennemy pour le respect de JESUS-CHRIST, & luy rendre tel amour que nous rendrions à ceux qui nous ayment, ainsi de cét amour vous moissonnerés les doux fruits de cette vie. Et pour monstrer qu'il faut aymer l'ennemy en effet & avec verité, le Legislatteur n'a pas esté content de dire ayez vos ennemis, mais il a ajousté ouvertement: *Faites bien à ceux qui vous hayssent, priez, pour ceux qui vous persecutent.* Et ailleurs: *Si ton ennemy a faim donne luy à manger, s'il a soif donne luy à boire, car en faisant ainsi dit il, tu accumuleras des charbons sur ta teste.* La teste de l'homme interieur, c'est la raison, & il n'y a si cruelle qui ne s'adoucisse par benefice. Dans celuy donc qui vous moleste vous devez aymer l'image de Dieu semblable au vostre, & ainsi hayr le peché que vous aimiez sa personne, car telle est la hayne

Hab 10

Mat 5

Pr 25

hayne des parfaits, en faveur desquels il est escrit : *Je les haysois d'une hayne par faite.* Plus

PROPOSITION IV.

Il ne faut aymer son prochain au detrimēt de son Ame.

Ceux là errent lourdement qui s'imaginent qu'il faut tellement aymer son prochain, qu'on seroit obligé d'aymer plusieurs d'avantage qu'on aymeroit un seul, mesurant la grandeur & l'intention de l'amour à proportion du nombre des personnes, car ainsi on seroit obligé d'aymer une communauté plus que soy même, ce qui est contre toute raison & contre le salut de l'homme, veu que Dieu a dit : *Tu aymeras ton prochain comme toy même, & non pas autant que toy, par là laissant à entendre que l'affection de charité ne doit estre intensivement multipliée, à raison de la multitude des personnes, car que donneroit l'homme de plus estimable que son Ame, ou qui profiteroit à son salut la possession de l'Univers s'il perdoit son Ame? & Moyse ne vous contredit pas, disant : Seigneur pardonnez*

584 *Partie III. De la vraye Amitié*
donnez leur, ou effacez moy du livre de vie,
ny ce que dit l'Apostre: *Je desirerois, quel-*
fois estre excommunié de JESUS-
CHRIST pour le salut de mes freres. Car
Moÿse d'une affection maternelle aimoit
son peuple, comme s'il auroit dit, quand
il prioit au Seigneur, ou bien recevez
mon peuple avec moy dans le Livre de
vie, ou bien j'attend que vous m'en tra-
giez, car j'ayme tant mon peuple que je
luy yeux le même bonheur qu'à moy mé-
me, ainsi doit on aussi entendre les paro-
les de l'Apostre, par lesquelles il expri-
moit plustot le tourment de son affection
que le conseil de son jugement. Toutes-
fois plusieurs entendent cette parole
de l'Apostre, qui desiroit pour ses freres
estre separé de JESUS-CHRIST, c'est à
dire de la familiere conference dans les
douce meditations & prieres tres-istan-
tes avec iceluy, car pour le respect de
leur salut, en quelque façon estoit il se-
paré de JESUS-CHRIST.

Certes par nul precepte ou raison au-
cune, sommes nous obligez de procurer
le salut de l'Ame du prochain au prix
de la nostre, ou la santé de son
corps avec la perte du nostre, car
quand on dit qu'il faut exposer son
Ame

A me pour ses freres, cela se doit entendre du mépris qu'il faut faire de la vie du corps pour le salut de son Ame, non pas du mépris de nostre propre salut pour le salut d'un autre, car de telle façon exposer sa vie, ce n'est pas perdre son Ame, mais la sauver. Et voila pourquoy ceux qui exposent leur vie temporelle pour la conservation de celle de leur maistre, ils ne sont condamnables, mais tres-dignes de loüanges, parce qu'ils pourvoient au salut de leurs Ames premierement, & tout ensemble à la vie de leurs maistres, car la conscience leur dit, & cela est tres-raisonnable, que preferer la vie du Seigneur à la sienne propre, c'est une chose tres-juste, d'autant que par là on fait preuve de la fidelité qu'on luy doit rendre dans la necessité. Que si pour acquerir quelque gloire ou pour garder la Foy on se precipitoit, ce seroit agir avec temerité, car lors on mettroit le prix de son Sang dans la seule gloire du peuple. D'où on peut colliger que quand il s'agiroit du salut de plusieurs, on peut salutairement exposer sa vie, mais pour le salut, quand ce seroit de tout l'Univers au peril du
pro

586 *Partie III. De la vraye Amitié*
propre salut, ny la raison, ny la regle
d'amour le permet, car perdre son
Ame, c'est se retirer de la dilection
de Dieu, estre privé de sa vie, &
encourir la sentence d'une damnation
eternelle.

CONCLUSION DE
L'ŒUVRE.



ADMO.